LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

QUARTIER LIBRE

31/10/02

BAS LES MASQUES!

ÉDUCATION MENACÉE: MANIFESTATION ÉTUDIANTE PANCANADIENNE

LE QUARTIER LIBRE - 23 octobre 2002 - Vol. 10, no 5

www.ql.umontreal.ca

Appel général à la mobilisation étudiante

L'ÉDUCATION N'EST PAS UNE MARCHANDISE

À l'approche du 31 octobre, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) désire plus que jamais réitérer ses vis-à-vis de la Zone de Libre-Échange des Amériques (ZLÉA). Le 31 octobre prochain, des milliers d'étudiants et de citoyens des Amériques défileront dans les rues pour protester contre la ZLÉA. En effet, que ce soit pour protéger l'environnement, les droits des travailleurs, la culture, la santé, les services publics, l'éducation etc., partout à travers les Amériques les gens manifesteront leur désaccord et, par le fait même, enverront un message clair à leur gouvernement respectif. Cette journée aura une valeur historique car pour la première fois, de la Terre de Baffin jusqu'à la Terre de feu, un mouvement continental verra le jour. Il est donc important que chaque personne y participe.

Premières propositions de la FAÉCUM sur la ZLÉA

En tant qu'organisation étudiante universitaire, nous avons le mandat de voir à ce que les droits et intérêts des étudiants soient défendus dans une multitude de domaines tels la jeunesse, la santé, l'environnement, la citoyenneté et évidemment, l'éducation. En ce qui concerne la mondialisation, c'est à l'hiver 2001, que la FAÉCUM s'est penchée pour la première fois sur la ZLÉA. Depuis ce temps, les positions de la FAÉCUM sont claires (FAÉCUM et ZLÉA, document adopté au Conseil central en avril 2001) :

- La Fédération s'oppose à toute initiative qui amènerait la ZLÉA à une déréglementation dans les domaines de la santé, de l'éducation et des programmes sociaux.
- De plus, la FAÉCUM demande à ce que tout traité ayant pour but une intégration économique continentale contienne une clause prévoyant l'exception culturelle, la protection de la recherche intellectuelle, ainsi qu'une plus grande implication de la société civile dans le processus de négociation.
- Rajoutons qu'il importe aux étudiants que les négociations se fassent de manière transparente, et par le biais de consultations publiques.
- La FAÉCUM exige également, que la ZLÉA n'entraîne pas d'effets néfastes sur l'environnement et la propriété intellectuelle et que la législation du travail et la protection du consommateur soient respectivement protégées et assurées.
- Enfin, la FAÉCUM exige que la ZLÉA n'entraîne pas d'effets négatifs sur les citoyens en faisant primer l'intérêt économique au détriment des intérêts sociaux, politiques et culturels des citoyens.

Objectif prioritaire : l'exclusion de l'éducation

La FAÉCUM s'étant dotée de revendications particulièrement larges en matière de mondialisation, il devenait de plus en plus important de connaître davantage les conséquences d'une possible inclusion de l'éducation dans la ZLÉA. Ce faisant, l'ensemble des 18 associations étudiantes universitaires membres de notre fédération nationale, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), ont voté l'adoption d'un devis de recherche visant à établir les impacts concrets de la mise en application de la ZLÉA sur l'enseignement post-secondaire. Forts d'une recherche complète sur le sujet, il nous semblait important de préciser nos positions sur la ZLÉA en matière d'éducation. Surtout qu'en tant qu'organisation étudiante, notre préoccupation première constitue la protection d'une éducation accessible à tous. Mais comme nous sommes également de jeunes citoyens ayant à cœur notre société, la FAÉCUM se souciera aussi des impacts de la ZLÉA sur d'autres domaines, tels que l'environnement, la culture, les programmes sociaux et la démocratie. Mentionnons que la FÉACUM travaille actuellement à appuyer les revendications et les efforts de d'autres groupes de pressions travaillant à la défense des citoyens dans différentes sphères de leur vie.

À Ottawa, des propos contradictoires

À l'heure actuelle, nous n'avons aucune certitude de la part du gouvernement fédéral que l'éducation ne sera pas considérée comme un service. En effet, malgré le message répété du Ministre du Commerce international assurant que l'éducation ne serait pas à l'ordre du jour des négociations à Quito, deux éléments importants viennent mettre en doute la parole de M. Pettigrew. Tout d'abord, une allocution de l'ambassadeur du Canada auprès de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et président du Conseil du commerce des services de l'OMC qui a déclaré :

«…Et parce que l'éducation est une industrie, nous devons l'assujettir à la même discipline et adopter à son égard les mêmes approches que pour nos industries plus traditionnelles» (Allocution de M. Pat O'Brien, secrétaire parlementaire du Ministre du Commerce international, devant la Chambre des communes, 15 février 2001.)

Une telle déclaration vient donc clairement semer le doute sur les intentions du gouvernement canadien en matière d'éducation qui, rappelons-le, n'est pas une compétence qui relève de sa juridiction. Mais plus encore, dans un jugement rendu par la Cour Suprême du Canada, cette dernière a statué que le statut juridique de la plupart des universités québécoises, à l'exception du réseau des Universités du Québec, devait être interprété comme des établissements d'enseignement privés. En effet, compte tenu du fait que certaines universités, comme l'Université de Montréal, l'Université de Sherbrooke, l'Université de Mc Gill, etc., sont des universités dites à charte et que la gestion administrative de ces établissements d'enseignement est privée, en ce sens qu'elle est indépendante du gouvernement, ces universités ne sont pas considérées comme faisant partie du système d'éducation public québécois. De telles contradictions nous amènent à constater l'énorme menace qui pèse en ce moment sur l'avenir de l'éducation post-secondaire.

Question de stratégie

C'est en décembre 2005, en Argentine, que la ZLÉA sera ratifiée dans sa version finale. Dans un premier temps, la FAÉCUM entend mettre en branle différents moyens pour s'assurer que soient maintenus les divers programmes sociaux existants, que les provinces ne perdent pas de leur autonomie, spécialement en éducation, et que le financement pour les universités québécoises ne soit pas dilué par la venue d'universités étrangères réclamant leur part du financement public. Conséquemment, la FAÉCUM entend s'assurer que l'éducation et le chapitre 11 ne soient pas inclus dans les ententes de la ZLÉA..

Dans un deuxième temps, la Fédération, en collaboration avec la FEUQ, participera à la *grande Consulta*, c'est-à-dire à la grande consultation qui se déroulera dans les prochains mois auprès des citoyens des Amériques sur la question de la ZLÉA. Également, la FAÉCUM mènera de front une grande recherche englobant tous les secteurs susceptibles d'être touchés par la ZLÉA. Une telle recherche nous permettra de développer un argumentaire étoffé afin de se positionner intelligemment sur cette problématique fort complexe.

C'est donc dans cet esprit et avec un réel enthousiasme que la FAÉCUM et l'ensemble de ses 78 associations membres invitent les étudiants de l'Université de Montréal à participer activement à la manifestation du 31 octobre prochain. Faisons entendre notre voix étudiante auprès du gouvernement fédéral !

Pour plus de détails, voir vos associations étudiantes locales ou contacter la FAÉCUM : externe@faecum.qc.ca ou 343-5947

Offre d'emploi- Secrétaire d'assemblée

FAÉCUM

INFORMATIONS GÉNÉRALE

- Travail à temps partiel (environ 20 heures / mois)
- Milieu étudiant universitaire – secrétariat d'assemblée

TÂCHES ET RESPONSABILITÉS

- Prises de notes lors des Conseils centraux (1 fois aux 3 semaines) ;
- Prises de notes lors du Congrès annuel (1 fin de semaine en janvier) ;
- Prises de notes du camp d'orientation (1 fin de semaine en mars) ;
- Rédaction des procès-verbaux (traitement de texte) ;
- Préparation des procès-verbaux en vue de l'archivage ;

COMPÉTENCES REQUISES

- Capacité de synthèse ;
- Très bonne maîtrise du français écrit ;
- Bonne connaissance des logiciels de traitement de texte (suite Office) ;
- Connaissance du milieu étudiant (un atout) ;
- Expérience de secrétariat d'assemblée (un atout) ;

RÉMUNÉRATION

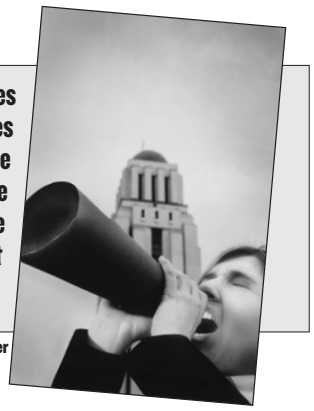
8, 50 $ de l'heure.

Envoyez votre c.v. à :
Nicolas Fournier
Secrétaire général
Téléphone : (514) 343-5947
Télécopieur: (514) 343-7690
Courriel : sg@faecum.qc.ca
Site internet : *www.faecum.qc.ca*

à la une

Le 31 octobre prochain à Montréal les associations étudiantes canadiennes unissent leurs forces pour défendre l'accès à la scolarité pour tous. À vous de décider dans quelles mains remettre votre avenir. Lachez les citrouilles et faites entendre votre voix

À lire en pages 6-7



Photographie: Dominic Gauthier

Sommaire

CAMPUS

Pas d'études sans crédits ..... p. 5
Les carabins s'inclinent de justesse ..... p. 9

SOCIÉTÉ

Des heures de plaisir avec l'armée américaine ..... p. 11

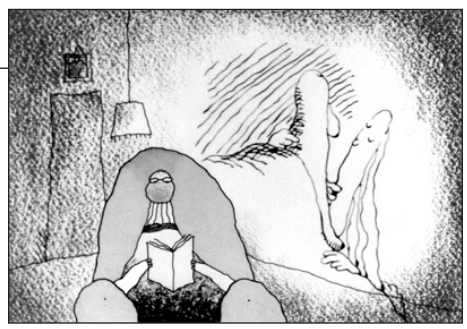
À l'Internet citoyens ! ..... p. 14

MONDE

La passionaria de l'anti-mondialisation ..... p. 15
Une nouvelle génération de bombes sur l'Irak ..... p. 17

CULTURE

Le cinéaste à la ligne tremblante ..... p. 19



Chronique littéraire: La revanche de l'interviewé ..... p. 20
De la femme à travers les âges ..... p. 21
La grande vadrouille: TerraSculpt ..... p. 22
L'agenda culturel ..... p. 23

L'INTERVIEWÉ

Jacques Ruelland, franc-maçon ..... p. 13

éditorial

Engagez-vous !

LA RÉDACTION

Une fois n'est pas coutume cette année le 31 octobre sera marqué d'une pierre blanche, et ça n'aura rien à voir avec les festivités d'Halloween. Exit donc les déguisements et les balades au cimetière, il y aura mieux à faire, en tout cas en ce qui concerne la journée. Pour le reste, on vous laisse juges de la pertinence de la sculpture sur citrouilles et autres cucurbitacées. Pour la première fois depuis des lustres, les associations étudiantes du Canada *coast to coast* font front pour défendre l'accès à la scolarité. C'est le temps de vous sentir concernés. Un événement en soi mais aussi une nécessité à l'heure où la notion de service public a du plomb dans l'aile. Le Quartier Libre appuie cette démarche et vous gratifie de quelques bonnes raisons pour braver le froid, histoire de vous mettre la neige à la bouche.

Au cas où vous ne le sauriez pas encore, le jeudi 31 octobre débute la conférence de Quito. Au menu: les ministres du commerce extérieur et les ministres de l'Éducation des pays membres de la ZLEA rassemblés pour négocier notament d'une éventuelle inclusion de l'éducation dans un accord sur les services. Encore une conférence, nous direz-vous. Encore, oui, et ce n'est sûrement pas la dernière. Mais cette fois-ci, il faudra y mettre du vôtre, parce qu'à entendre les positions officielles du gouvernement canadien en la matière, le doute est sérieusement de mise. D'un côté la position officielle du ministre du commerce extérieur, Pierre Pettigrew selon laquelle l'éducation n'est pas négociable. De l'autre la position du corps diplomatique en la personne de Tom Booth, ambassadeur à l'OMC, pour qui l'éducation doit être mise au rang de l'industrie traditionnelle et donc soumise aux même règles de concurrence que les autres entreprises.

Traduction: En vertu du fameux Chapitre 11 de l'ALENA, toute société privée est susceptible de poursuivre un gouvernement pour des décisions prises par ce dernier et qui brimeraient les droits de cette même société de faire affaire dans les mêmes conditions que ses compétiteurs. En clair, la possibilité pour toute entreprise privée étrangère de réclamer les mêmes droits qu'une entreprise canadienne, y compris en terme de subventions gouvernementales. Premières victimes de ce chapitre: Poste Canada et l'industrie des soins de santé à domicile. Actuellement en jugement, l'affaire opposant UPS et Poste Canada pourrait, en cas de victoire d'UPS, ouvrir le champ de bataille à toute entreprise étrangère sur le territoire canadien. Quant aux soins de santé à domicile, selon un avis juridique présenté à la commission Romanow fin septembre dernier, le gouvernement canadien serait dans ce contexte dans l'impossibité de répondre à la conccurence déloyale des entreprises américaines

D'ores-et déjà estimé à 2000 milliards de dollars, le marché de l'éducation a de quoi faire saliver les investisseurs et justifier les inquiétudes des mouvements étudiants. Considérer l'éducation comme n'importe quelle entreprise privée la soummettrait au même chapitre 11. Conséquence directe: le gouvernement québécois (par exemple) n'aurait aucun moyen de refuser de subventionner la filiale d'une institution américaine venant offrir ses services sur le territoire, de la même façon qu'il subventionne les institutions de son propre réseau collégial et universitaire. À noter que les échanges entre les universités québécoises et francophones ont déjà dépassé le stade de simples partenariats pour s'engager dans la voie de la délocalisation. Si le même schéma se répète avec les universités de pays de la ZLEA, notament américaines, on a pas trop de mal à imaginer quelles pourraient en être les conséquences en cas d'inclusion de l'éducation dans les accords commerciaux. Rapidement, on assistera à une dilution du financement public, une perte de contrôle pour l'État de la capacité à légiférer en terme d'éducation, et, de ce fait, à un désengagement progressif du gouvernement dans les Universités.

À long terme, les accords de la ZLEA, en intégrant les services publics, conduiraient à un système d'éducation à deux vitesses. Allant même plus loin, Nicolas Brisson, président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), souligne: «*En faisant primer les décisions des entreprises, quels pouvoirs auraient le gouvernement et la population sur l'éducation? A long terme, que restera-t-il de la démocratie si les gouvernements se retrouvent à la remorque des entreprises*»

Plus près de nous, les associations étudiantes craignent pour une augmentation des frais de scolarité. Et pour ceux qui croient que le gel est une chose acquise, une petite pensée pour les étudiants de droit de l'Université Mc Gill, qui seront bientôt autour de la table de concertation avec l'administration, désireuse de faire grimper les frais d'inscription jusqu'à 20 000$ par année...

Avec tout ça, si vous n'êtes pas convaincus, vous pouvez toujours rester à la maison et vous essayer au nouveau jeu video de l'armée américaine, un must pour oublier c'est quoi la vraie vie.

POUR CEUX QUI CROIENT QUE LE GEL EST UNE CHOSE ACQUISE, UNE PETITE PENSÉE POUR LES ÉTUDIANTS DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ MC GILL, QUI SERONT BIENTÔT AUTOUR DE LA TABLE DE CONCERTATION AVEC L'ADMINISTRATION, DÉSIREUSE DE FAIRE GRIMPER LES FRAIS D'INSCRIPTION JUSQU'À 20 000$ PAR ANNÉE...

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
QUARTIER LIBRE

DIRECTRICE
Aurore Lehmann
aurorelehmann@hotmail.com

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS: Alexandre Benoît
alexandre.benoit.1@umontreal.ca
SOCIÉTÉ / MONDE: Mikaëlle Monfort
monfortmikaelle@hotmail.com
CULTURE: Emmanuella St-Denis
wonderfulartemisia@hotmail.com

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
Dominic Gauthier - gauthdom@hotmail.com

PHOTOGRAPHES
Clarisse Serignat

COLLABORATEURS
Carl Bergeron, Valérie Besson, Marie-Ginette Bouchard, Martine Bouliane, Stephanie Bourgeault, Frédéric Legendre, Tristan Peloquin, Sabrna Rogers, Fabrice Tremblay

CORRECTEURS
Serge Bergeron, Denis Desjardins

INFOGRAPHIE
© Zirval Design & Imprimerie
(514) 525-3781

PUBLICITÉ
Accès-Média (524-1182)

IMPRESSION
Imprimerie Alex

DISTRIBUTION
R.C. Graphiques

Le *Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993.

Bimensuel, le *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. **Nos bureaux sont situés au:**
2350, Édouard-Montpetit,
Résidences de l'UdeM
(Local 5115) C.P. 6128,
succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3C 3J7

Tél.: (514) 343-7630
Téléc.: (514) 343-7744

Site Web: www.ql.umontreal.ca
Courriel: quartierlibre@hotmail.com

Le *Quartier Libre* est membre de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ)

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1198-9416

Tout texte publié dans le *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
Mercredi 6 novembre 2002

PROCHAINE TOMBÉE
Jeudi 30 octobre 2002

Lettre d'opinion

Les francophones méprisés à Concordia

Le Comité de rédaction du Concordia Français

En une journée, plus de 800 copies du CONCORDIA FRANÇAIS (journal francophone) ont disparu. Dans la journée du mardi 15 octobre 2002, des piles de journaux se sont tout simplement évaporées. Deux présentoirs du Hall Building et deux présentoirs du Library Building se sont retrouvés vides. Comme c'est la quatrième fois que ça se produit, nous estimons avoir des ennemis pernicieux, censeurs et lâches à l'intérieur de l'université. La même chose s'est produite la semaine dernière au VA Building quand les exemplaires du journal se sont retrouvés près d'un radiateur, alors qu'ils étaient sur une table, avec l'approbation de la sécurité.

Nous n'accusons personne faute de preuves, mais nous savons avoir des ennemis dans certains journaux étudiants et au *CSU* (ceux-là mêmes qui nous empêchent d'obtenir un financement stable et constant — notre budget de l'année 2001—2002 s'est élevé à un peu moins de 2000 $, alors que celui du *Link* et du *Concordian*, les deux autres journaux étudiants en anglais, se sont élevés à plus de 100 fois notre budget !!!).

L'administration du *CSU* et son « président » d'alors, Patrice Blais, ont refusé le printemps dernier de nous aider à poser une question au référendum pour proposer aux étudiants de nous financer directement. La même chose s'est reproduite cet automne. Pire, on a demandé aux étudiants d'augmenter le budget du *Concordian* et de la radio de Concordia. Après un an et demi de travail, rien ne semble avancer.

On nous refuse un financement adéquat, on nous vandalise nos présentoirs, on nous vole près de la moitié de nos exemplaires (2000 en tout). On n'a aucun local, aucun équipement, alors que les deux autres journaux ont des locaux dans les deux campus de l'université et possèdent plusieurs ordinateurs. Pourquoi essaye-t-on de nous museler?

Officiellement, 16 % des étudiants de Concordia sont de langue maternelle française. Ce qui représente près de 5000 étudiants. En ajoutant ceux et celles qui lisent, parlent et écrivent très bien en français, on atteint une majorité d'étudiants (plus de 15 000). Mais rien n'est fait pour eux et elles. Aucun somme n'est investie. Rien dans l'agenda de l'Université, rien dans les activités étudiantes, rien sur le campus. Pire, depuis qu'une initiative comme le *Concordia Français* a vu le jour l'année dernière, on nous met des bâtons dans les roues, alors qu'à McGill, le *Délit* (journal en français) fêtait ses 25 ans l'année dernière. Les refus s'accumulent au *CSU*.

Si ce n'est pas du racisme, c'est de l'ignorance et du mépris. Et comme rien ne semble changer, nous en appelons à la société québécoise qui y paie ses impôts pour faire pression sur le *CSU* (association étudiante) afin que cesse cette injustice.

Tél. 514.848.7474, csu@csu.tao.ca

Comité de rédaction du *Concordia français* (concordiafrancais@hotmail.com)

Pour plus d'informations : Rédacteur en chef : Gabriel Anctil (tél. (514) 761-1982)

BRÈVES CAMPUS

Des médecins en quête d'air pur

(D'après McGill Daily) - Une importante proportion d'employés de l'Université McGill se sont plaints de la piètre qualité de l'air du Pavillion McIntyre, abritant la faculté de Médecine. Dans son dernier examen d'inspection des lieux, la Commission de la santé et de la sécurité du travail du Québec (CSST) a oublié de relater d'importants problèmes de moisissure dans les systèmes de ventilation de l'édifice.

À la suite de cette découverte, une nouvelle batterie de tests a été commandée par l'Université. Nicole Beauchemin, une chercheure affectée au Centre d'études en oncologie de l'Université, affirme « qu'un des moteurs était brisé depuis un mois, mais n'a pu être réparé, après une annulation du rendez-vous du technicien-réparateur.» Ces problèmes de pollution de l'air ont été jusqu'à causer des cas de leucémie, maladie qui a mené au décès du docteur Barry Mishkin, un des chercheurs de la faculté de médecine en août dernier.

Le scalpel à une main

(D'après CUP) - Selon une étude produite par Bernadette Stringer, une chercheure en épidémiologie de l'Université Western, il y aurait un risque à courir en manipulant à deux mains de petits instruments chirurgicaux autour d'un bloc opératoire. L'étude publiée par le British Medical Journal, montre que le risque de contamination provoqué par le bris des gants de protection et les coupures serait réduit de 59 % si on ne passait l'instrument que par une seule main.

La recherche se penchait principalement sur la transmission de virus transmissible par le sang, comme le VIH et l'hépatite de type B ou C. Cette nouvelle technique n'est cependant pas sans désavantages, car elle rallonge le temps de l'opération et demande du même coup une période plus longue d'anesthésie.

Votre boutique Apple sur le campus

Venez voir le "G4" le plus économique

eMac 700

Nouveau modèle!
- PowerPC G4 700 mHz
- Écran 17" plat
- Mémoire vive 128 Mo
- Disque dur 40 Go
- Combo DVD-ROM et graveur CD-RW
- Fax modem 56 K
- Carte réseau 10/100 Mb
- nVidia GForce 2MX 32 mo
- Nouveau clavier
- Souris optique
- Mac OS X et Mac OS 9.2
- Nombreux logiciels (dont Appleworks)
- Garantie 1 an pièces & MO

1627$

Modèle 800 mhz avec Superdrive: 2199$

Powermac G4 DP 867

Nouveau modèle!
- PowerPC G4 double 867 mHz avec chacun 1 mo de cache niveau 3.
- Mémoire vive 256 Mo / Max 2 Giga
- Disque dur 60 Go 7200 rpm
- Combo DVD-ROM et graveur CD-RW
- nVidia GForce 4MX 32 mo
- Fax modem 56 K
- Carte réseau 10/100/1000Mb
- Carte de son intégrée
- Mac OS X 10.2 et Mac OS 9.2

2467$

Powermac G4 867 un processeur 1867$

Moniteur ACL 17" à 1130$ à l'achat d'un Powermac G4

Les quantités sont limitées

INFORMATIQUE Depuis plus de 11 ans

Université de Montréal
Micro 2200
3200, rue Jean-Brillant
Local B-2200
tél.: 514.343-2313
http://www.micro2200.ca

iBook 600 1699$

Revendeur agrée
Centre de Service Autorisé

Les prix sont sujets à changement sans préavis. Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays.

DETTE DES ÉTUDIANTS

Pas de crédits sans un bon crédit

Partout au Canada, le recours au crédit bancaire pour payer les frais de scolarité fait partie de la réalité d'un grand nombre d'étudiants. Bien que cette tendance soit moins importante au Québec, où les frais de scolarité sont plus bas et les prêts et bourses sont plus accessibles que dans les autres provinces, elle devient de plus en plus commune.

Sabrina ROGERS

Selon Jannick Desforges, avocate au service juridique d'Option Consommateurs, «*les étudiants québécois font souvent appel au crédit lorsque leurs prêts gouvernementaux ne suffisent pas. En effet, le revenu annuel moyen d'un étudiant est de 11 500 $, tandis que l'aide financière étudiante (AFE) moyenne n'est que de 7 000 $ par année. Cette différence doit souvent être comblée à travers l'utilisation de différentes formes de crédit qui portent des taux d'intérêts beaucoup plus élevés. Résultat: l'endettement moyen d'un étudiant qui sort du premier cycle se chiffre à 11 674 $* ».

DÉPENSES OUBLIÉES

À la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ), cette situation est jugée inacceptable. «*Si les étudiants se retrouvent avec des dettes aussi importantes, c'est à cause de l'incohérence du programme de prêts et bourses, qui n'est pas ajusté au coût réel des études*», explique Nicolas Brisson, président de la FEUQ. Selon lui, l'AFE ne tient pas compte de l'augmentation du coût des logements depuis le début de la crise à Montréal. Il cite également des dépenses essentielles qui sont ignorées par le programme, comme le transport et l'abonnement à Internet.

SELON LA FEUQ, L'AIDE FINANCIÈRE AUX ÉTUDIANTS NE TIENT PAS COMPTE DE CERTAINS FACTEURS INFLUANT LA CAPACITÉ DE DÉPENSER DES ÉTUDIANTS, COMME L'AUGMENTATION DU COÛT DES LOGEMENTS, LE TRANSPORT ET L'ABONNEMENT À INTERNET

Il n'est donc pas étonnant que 80 % des étudiants de niveau post-secondaire vivent sous le seuil de la pauvreté. Selon Statistique Canada, le seuil du faible revenu se situe à 17 500 $, ce qui est nettement plus élevé que le revenu annuel de 11 500 $ avec lequel l'étudiant moyen doit survivre.

DES PROJETS À SACRIFIER

Face à de telles situations, un grand nombre d'étudiants se voient obligés de retarder leurs projets de fonder une famille ou d'acheter une maison jusqu'à ce que leurs dettes soient remboursées.

«*Ils ont bien sûr le choix de se trouver un emploi, mais il a été démontré que le fait de travailler plus de 15 heures par semaine a un effet nuisible sur les études*», révèle Christyne Pilon, coordonnatrice des affaires externes à la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM). «*En plus, les étudiants qui travaillent n'ont généralement pas le temps de s'impliquer dans la vie étudiante et doivent souvent prolonger leurs études, ce qui peut être très démotivant*», ajoute-t-elle.

IDÉES NÉBULEUSES

Les Québécois ont pourtant la vie plus facile que les étudiants des autres provinces, qui vivent avec des frais de scolarité plus élevés et des programmes de prêts et bourses beaucoup plus rigides. Face à cette réalité, le dégel possible des frais de scolarité par Mario Dumont, s'il est élu, inquiète plus d'un étudiant québécois.

«*La position de M. Dumont concernant le dégel et l'augmentation des frais de scolarité est très ambiguë*», explique Mathieu Frappier, assistant à l'exécutif de la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes du Québec (FCEEQ). «*Il dit parfois oui, parfois non, ce qui crée énormément d'incertitude chez les étudiants. C'est une inquiétude très tangible*».

De son côté, Nicolas Brisson affirme que «*le maintien de l'accessibilité à l'université n'est évidemment pas une priorité pour M. Dumont*». Il n'a aucun doute que l'augmentation des frais de scolarité entraînerait une hausse du recours au crédit bancaire par les étudiants et que les règles de remboursement des banques deviendraient plus rigides.

«*Je ne sais pas comment je vais survivre si les frais de cours augmentent*», relate Catherine Dubois, étudiante au premier cycle à l'UQAM. «*J'ai déjà beaucoup de dettes entre mes prêts et ma marge de crédit. J'imagine que je n'aurai pas le choix de travailler en plus de prendre des prêts*».

Si les frais augmentent, beaucoup d'étudiants se retrouveront dans une telle situation. En plus de sortir de l'université avec de lourdes dettes, ils devront travailler pendant leurs études afin de traverser l'abîme financier créé par l'insuffisance de leurs prêts et bourses. Après tout cela, ils se retrouveront sur un marché du travail précaire, traînant le fardeau de leur endettement pendant plusieurs années.

Selon Christyne Pilon, tous ces obstacles auront pour effet de décourager beaucoup de jeunes québécois à entreprendre des études universitaires, ainsi que de forcer plusieurs étudiants à abandonner leurs études en cours de route.

Plusieurs regroupements étudiants, dont la FEUQ et la FAÉCUM, militent pour une réforme de l'aide financière et pour le maintien du gel des frais de scolarité. Selon eux, ce sont des conditions essentielles pour assurer l'accessibilité des études universitaires aux générations futures.

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
QUARTIER LIBRE
COLLABOREZ AU QUARTIER LIBRE!
PROCHAINES RÉUNIONS LES MERCREDIS 23 OCTOBRE ET 6 NOVEMBRE À 17 HEURES AU LOCAL DU JOURNAL (514) 343-7630

PLACE AUX JEUNES DANS L'ADMINISTRATION PUBLIQUE !
BACHELIÈRES ET BACHELIERS EN SCIENCES SOCIALES, DROIT, SCIENCE POLITIQUE, ADMINISTRATION, ETC.
L'ENAP
VOUS OFFRE
UNE MAÎTRISE PROFESSIONNELLE
EN ADMINISTRATION PUBLIQUE
• FORMATION à des fonctions d'analystes ou de conseillers ;
• STAGE CRÉDITÉ ET RÉMUNÉRÉ d'envergure, dans les organisations du secteur public ;
• ENCADREMENT serré dans une école à dimension humaine ;
• milieu riche en CONTACTS PROFESSIONNELS.
DÉPÔT DE CANDIDATURES : 1er novembre 2002 pour admission en janvier 2003
RENCONTRE D'INFORMATION : 29 octobre 2002 à 17 h 30 à l'ENAP-Montréal, 4750, avenue Henri-Julien, Montréal
Université du Québec
École nationale d'administration publique
Renseignez-vous auprès du bureau du registraire : (514) 849-3449 ou 1 800 808-3627
www.enap.uquebec.ca

Les universités québécoises à l'étranger : coopération ou commerce?

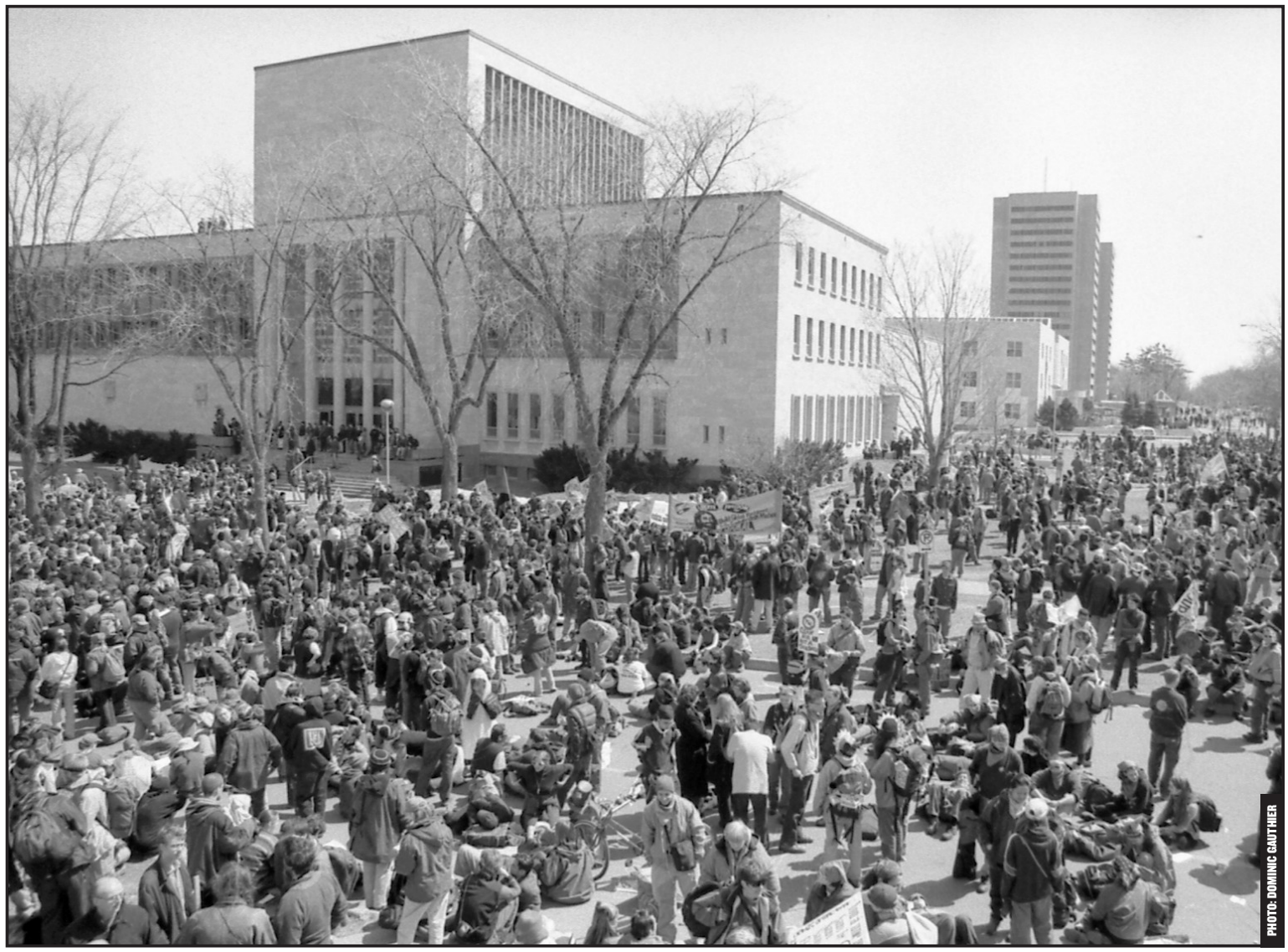
Bien que la plupart des universités québécoises n'aient pas encore ouvert de campus dans les autres pays-membres de la ZLEA, certaines d'entre-elles établissent des partenariats et décentralisent leur enseignement dans d'autres pays francophones. Pourra-t-on faire un jour notre baccalauréat à Paris et Montréal, en passant par Tunis?

Fabrice TREMBLAY

Les principales négociations pour le libre-échange des services ont lieu dans le cadre de l'OMC (Organisation mondiale du commerce). À une échelle plus régionale, le secteur des services fait aussi partie des discussions pour la Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA), dont le dernier sommet s'est tenu à Québec. Quant à savoir si l'éducation sera incluse dans la ZLEA, difficile à dire étant donné le flou artistique actuel.

Anticipant les accords à venir, les universités canadiennes ont pris position sur cette question par la voix de l'Association des universités et des collèges du Canada (AUCC). Une position qui devrait particulièrement intéresser les étudiants de l'Université de Montréal, car c'est leur recteur, Robert Lacroix, qui est actuellement à la tête de cet organisme. Les universités canadiennes ne souhaitent pas que l'éducation fasse partie des accords de libre-échange. Dans une déclaration conjointe avec des regroupements d'universités américains et européens, l'AUCC demande au gouvernement de ne *«pas prendre d'engagement* [dans le cadre de l'OMC] *en matière de services d'enseignement supérieur ou dans des catégories connexes comme l'éducation des adultes»*.

Les regroupements d'universités se disent néanmoins en faveur d'une internationalisation de la formation supérieure. Les ententes seraient spécifiques à l'éducation et ne feraient pas partie des accords commerciaux. *«Nos établissements membres sont déterminés à réduire les obstacles au commerce international de l'enseignement supérieur en recourant à des conventions et à des accords qui ne font pas partie des politiques commerciales.»*



UNE ANNÉE DE MOBILISATION POUR L'ACCESSIBILITÉ EN ÉDUCATION SUFFIRA-T-ELLE À FAIRE PASSER LE MESSAGE?

LE QUÉBEC, TERRITOIRE PROTÉGÉ?

Jusqu'à présent, les universités québécoises possèdent l'exclusivité de l'enseignement supérieur à l'intérieur de la province. Avec un accord comme la ZLEA, le Québec ne pourrait plus se servir de barrières telles la langue d'enseignement, le droit d'octroyer des diplômes ou le financement public. C'est précisément ce que craignent plusieurs groupes étudiants dont la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM).

Avec la réglementation actuelle, il existe plusieurs barrières à l'arrivée de concurrents étrangers sur le territoire québécois. À l'inverse, nos universités québécoises sont de plus en plus présentes à l'étranger. Si dans l'ensemble les projets internationaux se font dans un esprit de coopération avec des pays en voie de développement, peu à peu, des universités québécoises commencent à exporter leurs services à travers le monde.

DES PROGRAMMES DE GESTION EXPORTÉS À TRAVERS LE MONDE

L'enseignement de la gestion est un domaine où règne une vive concurrence internationale. Non seulement les universités québécoises tirent-elles leur épingle du jeu, mais elles ont commencé à délocaliser leurs programmes de formation. HEC Montréal planifie l'ouverture d'une école en Tunisie avec la collaboration d'un partenaire local. L'École des Sciences de la Gestion de l'UQAM a implanté un programme de maîtrise à l'Université Dauphine de Paris.

Le Centre d'études en administration international (CETAI) est la branche de HEC Montréal qui s'occupe des projets internationaux. Le CETAI mène plusieurs projets de coopération avec des universités situées dans des pays en voie de développement. *«Nous développons beaucoup l'axe Nord-Sud, nous voulons entre autres réfléchir aux spécificités de l'administration en Amérique latine»*, explique Alain Chanlat, le directeur du CETAI. *«Plusieurs pays manquent de professeurs de gestion avec une formation de 3e cycle,* poursuit Monsieur Chanlat, *c'est pourquoi nous nous sommes spécialisés dans la formation de professeurs .»*

Bien que la présence à l'étranger de HEC Montréal prenne de l'ampleur, le professeur Chanlat précise que l'école souhaite avant tout conserver un esprit de coopération. *«On ne fait pas dans le commerce de l'éducation, on préfère établir des relations de collaboration à long terme.»*. En Tunisie, HEC s'est associé à un partenaire local dans le but d'ouvrir une école de gestion. Les étudiants tunisiens pourraient suivre un programme de baccalauréat en administration des affaires (le même qu'à Montréal). Au terme de trois ans d'études, dont une à Montréal, ils recevraient un diplôme de baccalauréat de HEC Montréal.

L'UQAM n'est pas en reste dans cette mondialisation de l'enseignement de la gestion. On peut lire sur le site internet de l'UQAM que *«l'École des sciences de la gestion a réussi à "exporter" plusieurs de ses programmes vedettes, tel le MBA pour cadres, offert à l'Université Paris-Dauphine – cotée meilleure université en gestion de France – mais aussi dans de nombreux pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique latine. »* La coopération avec les pays en voie de développement demeure une priorité. *«On permet aux universités d'acquérir les services de professeurs québécois qui ont des compétences assez rares dans ces pays »,* indique Claude Felteau, directeur des études à l'École des sciences de la gestion. *«Il serait très dommage de limiter l'intervention des universités québécoises à l'étranger»,* conclut le professeur Felteau.

L'industrie universitaire?

La Conférence de Quito qui aura lieu les 31 octobre et 1er novembre prochains sera déterminante en ce qui a trait à la gestion de nos services d'éducation post-secondaire, au moment même où le Département du Commerce extérieur américain durcit le ton face à ses partenaires de la ZLEA. Simultanément, on discutera, à l'Université McGill, d'une possible privatisation de la faculté de droit. L'accessibilité à l'université passera-t-elle dans le tordeur?

Alexandre BENOIT

C'est une réunion qui s'ouvrira le 31 octobre dans un climat de valse-hésitation. Le gouvernement canadien, autant que les grandes instances financières internationales tiennent actuellement un double discours.

Bien que les principes de l'Accord général sur le commerce des services (AGCS) (émanant de l'Organisation mondiale du commerce) soient clairs, ceux du futur accord de la ZLEA resteront à définir pour fin décembre 2005 au plus tard. L'article 1.5 de l'AGCS cible un service offert exclusivement par le gouvernement comme étant celui «*qui ne repose pas sur une base commerciale ou qui ne se trouve pas en compétition avec un ou plusieurs fournisseurs de services* ». Reste à déterminer, dans le cadre de la ZLÉA, quelle entité publique doit être exclue de la Zone de libre-échange et quel type d'autorité gouvernementale peut être offert et exclu de ce cadre de concurrence.

POLITIQUE COMMERCIALE AMÉRICAINE MUSCLÉE

L'actuel secrétaire américain au Commerce extérieur, Robert Zœllick, mentionnait, dans la revue *Foreign Affairs* de septembre 2000, les cinq priorités d'une politique étrangère républicaine, parmi celles-ci, on pouvait voir que les accords et les institutions internationales doivent servir d'instruments pour atteindre les objectifs des États-Unis. Autre priorité: la politique étrangère doit embrasser tous les changements dans les communications, les technologies, le commerce et la finance, qui façonnent l'environnement de la politique et de la sécurité globale. C'est une politique où le terrain de jeu se situe dans les cours de justice, tant américaines que canadiennes.

DES DÉCISIONS INSPIRANT UNE GRANDE CRAINTE

Deux jugements ou avis juridiques inspirent actuellement les plus grandes peurs des leaders étudiants. D'une part, celle attendue incessamment opposant la compagnie de livraison de courrier américaine UPS contre le Gouvernement du Canada et un avis juridique rendu par l'avocat torontois Jon R. Johnson lors des audiences de la Commission Romanow le 27 septembre dernier. Dans la première décision, UPS prétend que Postes Canada profite, via une compagnie de courrier rapide, Purolator, de subventions rendant la compétition inégale.

Dans ce cas-ci, Bernard Colas, avocat en commerce international à la firme Gottlieb and Pearson fréquemment consultée par la Fédération Canadienne des étudiants, mentionnait le 29 juillet dernier sur les ondes de Radio-Canada que «*le nœud de la question est de savoir si l'action d'un gouvernement à travers un monopole d'État peut l'empêcher d'être aussi compétitif que je pourrais l'être*».

Quant à l'avis juridique déposé par Jon R. Johnson, il mentionne que toute tentative pour créer un programme national de soins à domicile ou d'assurance-médicaments pourrait aller à l'encontre des exigences de l'Accord de libre-échange nord-américain et le fait d'étendre l'assurance-maladie à des secteurs où les intérêts sont privés pourrait être contesté.

Deux décisions qui, selon Nicolas Brisson, président de la Fédération étudiante universitaire du Québec, «*menacent l'intégrité des programmes d'enseignement dans un sens ou l'autre. Dans le premier cas, une possibilité de contestation des programmes universitaires existant ici est accrue par les universités américaines. Dans l'autre, on empêche des universités d'évoluer en créant des programmes d'enseignement déjà desservis par nombre d'instituts privés.*»

L'AMBIGUÏTÉ À DEUX NIVEAUX

Bien que le gouvernement canadien mentionne que l'enseignement public n'est pas à négocier, il reste que quelques brèches dans le corps diplomatique canadien et dans quelques capitales provinciales ont déjà été créées. En septembre 2001, l'ambassadeur du Canada à l'OMC, Tom Booth, mentionnait que «*parce que l'éducation est une industrie, nous devons l'assujettir à la même discipline et adopter à son égard les mêmes approches que pour nos industries plus traditionnelles*».

En Colombie-Britannique, on trouve un des 117 campus de l'Université de Phœnix. Bien que cette université n'ait accès à aucune subvention du ministère de l'Éducation de la province, le campus poursuit ses activités avec le paiement de frais de scolarité similaires à ceux payés par des étudiants de campus américains.

D'autre part, un jugement ontarien de 1990 disait, à l'endroit de l'Université de Guelph, que les universités sont privées, en ce sens où «*elles gèrent leurs propres affaires, répartissent elles-mêmes leurs fonds et poursuivent leurs objectifs, conformément aux limites imposées par la loi à l'égard de leur constitution en société.*»

UN DOUBLE DISCOURS INQUIÉTANT. D'UN CÔTÉ, LE MINISTRE DU COMMERCE EXTÉRIEUR PIERRE PETTIGREW MENTIONNE QUE L'ÉDUCATION DOIT ÊTRE EXCLUE DES ENTENTES DE COMPÉTITIVITÉ DE LA ZLÉA. DE L'AUTRE, L'AMBASSADEUR DU CANADA À L'OMC, QUI CROIT QUE L'ÉDUCATION DOIT ÊTRE SOUMIS AUX MÊMES RÈGLES DE CONCURRENCE QUE LES AUTRE INDUSTRIE

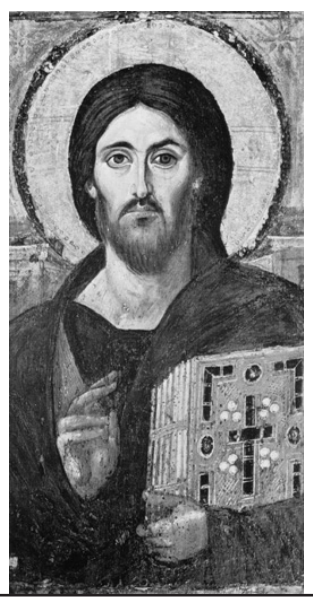
LE JUGEMENT ...ET LES RÉPERCUSSIONS ICI

Le jugement concernant l'Université de Guelph a incité une université à adopter une politique de rentabilité, à l'égard de l'un de ses départements. En 2001, l'Université de Toronto adoptait un plan quinquennal permettant de percevoir des étudiants inscrits à sa faculté de droit des frais de scolarité qui s'élèveront pour l'année 2006 à 22 000 $. L'Université McGill s'en est inspirée en partie. Bien qu'on prévoie hausser les frais d'inscription du même secteur d'étude que celui de Toronto, on prévoit un paiement étalé de ces frais où, une fois diplômés, les étudiants pourraient s'acquitter de cette somme en versant de 3 à 5 % de leur salaire durant une période de 5 à 10 ans.

Une hausse qui, selon Nick Vikander, vice-président à Student Society of University McGill, ferait grimper les frais d'inscription annuels par étudiant «*à une somme entre 15 000 et 20 000$* ». Deux journées d'études sont prévues les 1er et 2 novembre par l'administration de l'Université McGill pour étudier cette question.

Centre étudiant Benoît-Lacroix
Organisme affilié aux Services aux étudiants

Plusieurs voies
une aventure
spirituelle



Ouvert aux jeunes universitaires depuis plus de quinze ans, le Centre étudiant Benoît-Lacroix est un lieu de découverte et d'approfondissement de la foi chrétienne. Logé dans une maison centenaire, le Centre est un milieu de vie et d'engagement, un lieu pour partager et célébrer sa foi, un espace pour exprimer ses questionnements et sa créativité.

Centre étudiant Benoît-Lacroix
2765, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
à deux pas de l'École des H.É.C.

Renseignements
(514) 341-4817
www.cebl.org

Université de Montréal

Projets d'Initiatives Étudiantes

Objectifs :

- Permettre à tout étudiant(e) d'innover, ou de réaliser un projet inédit
- Permettre et faciliter la création d'une association ayant comme objectif de regrouper les étudiants et étudiantes et de défendre leurs intérêts
- Permettre à tout étudiant(e) de développer, de mettre en application et de transmettre ses connaissances
- Améliorer la qualité de vie sur le campus
- Développer un climat de collaboration, de communication et de solidarité

Subventions jusqu'à

1500$

Le Programme Acti-Fonds

18400 $

sont distribués annuellement

Pour des projets d'associations étudiantes ou parrainés par des associations étudiantes

Informations supplémentaires disponibles aux comptoirs multiservice de la FAÉCUM
Pavillon 3200 Jean-Brillant
Pavillon J.-A. DeSève
Tél. : (514) 343-5947 • *www.faecum.qc.ca*

FAÉCUM

En vente AU COMPTOIR MULTISERVICE

MAINTENANT

Billets et cartes de métro/autobus de la STM

Tarif étudiant	
• Billets en groupe de 6	4,50 $
• CAM	25 $
• Tram Zone 3	64 $

Tarif régulier	
• Billets en groupe de 6	9 $
• CAM hebdomadaire	14 $
• CAM	50 $
• Tram Zone 3	80 $

Le comptoir multiservice FAÉCUM

Pavillon 3200 Jean-Brillant, près du B-1265

CentrÉtudiant
Pavillon J.-A. DeSève
Rez-de-chaussé

343-6111, poste 5275

Centre dentaire Ho et Bourgon

- *examen, nettoyage et prévention*
- *plombage, cosmétique dentaire*
- *blanchiment des dents*
- *traitement de canal*
- *extraction de dents de sagesse*

5174, Côte-des-Neiges #106
Montréal H3T 1X8
(514) 738-8931

Métro Côte-des-Neiges

"Douceur et qualité"

Consultation gratuite

"Nous prenons vos assurances, vous ne payez que la différence (appelez pour info)"

Nous acceptons les plans dentaires des universités

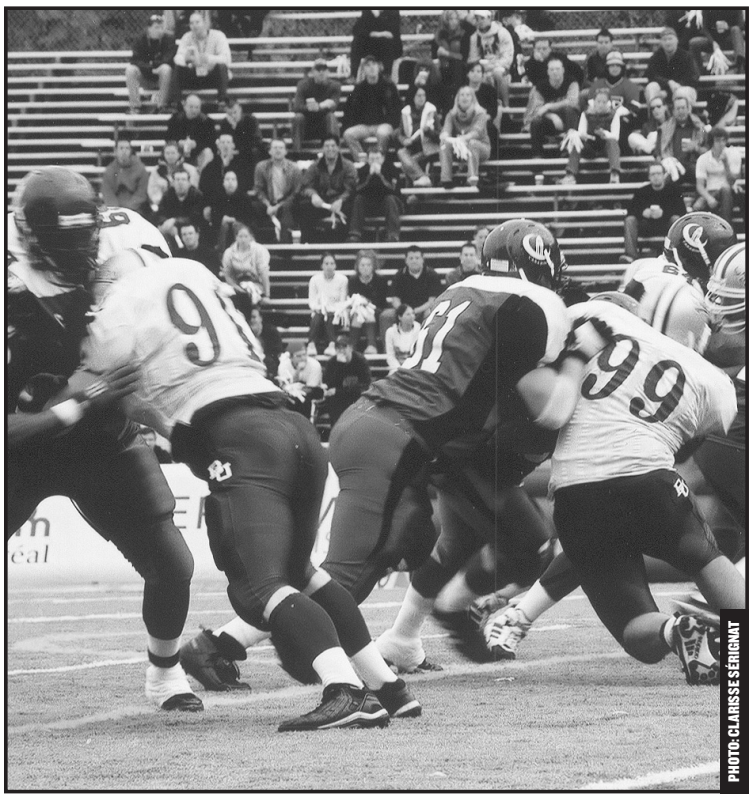
FOOTBALL

Revirement inattendu pour le Bleu et Blanc

Les Carabins ont disputé le match le plus serré de la saison, dans une confrontation qui opposaient les bons derniers du football universitaire québécois. Un match enlevant et excitant, vu par une assistance des plus rachitiques...

Stéphanie BOURGEAULT

C'est devant une maigre foule de 2322 spectateurs que s'est déroulé le dernier match de football de la saison des Carabins à domicile. Un pointage qui laisse les partisans sur leur faim en terminant avec un score de 27 à 20 pour les Gaiters de l'Université Concordia. Un match serré où la victoire aurait pu aller d'un côté ou de l'autre du terrain.



UNE FOULE QUI N'EST PAS REPRÉSENTATIVE DU RÉSULTAT LE PLUS SERRÉ DE LA SAISON POUR LES CARABINS.

Au premier quart, les Gaiters ont franchi la barre des 10 points avec un premier botté de précision et un touché de Dennis Halfpenny. Après un touché de sûreté, les Gaiters menaient la barque avec une avance de 12 points. C'est au deuxième quart que l'on a senti une présence très intéressante du côté des Carabins. Les Carabins ont inscrit leurs trois premiers points, avec un botté de précision de Michel Lavoie.

REVIREMENT EN DEUXIÈME DEMIE

Les joueurs en bleu et blanc ont surpris au troisième quart par un premier touché de Karl Farah-Lajoie, qui les hissait à ce moment à seulement 10 points de leurs adversaires. Matt Gagnon a encore surpris la foule en marquant un autre touché pour les Gaiters. Quelques minutes après ce touché, l'équipe visiteuse a manqué de justesse un botté de précision qui a frappé l'un des poteaux.

Avec 14 minutes 27 secondes à jouer, Michel Lavoie y allait d'un autre botté de précision ajoutant trois points au pointage. Ce qui a donné espoir aux Carabins fut sans aucun doute le touché de Pierre Dartiguenave à seulement 2 minutes 4 secondes. Mais les Gaiters se sont sauvés avec la victoire, malgré le pointage serré.

TOUT VIENT À POINT, AVEC LE TEMPS

François Eugène, secondeur pour les Carabins, associe ce revirement d'attitude à une progression constante des joueurs. *« On a vraiment pratiqué intensément. On en est à notre huitième semaine, et les joueurs ont commencé à jouer collectivement »*, a-t-il confié. Les joueurs se sentaient prêts pour le match et l'émotion transpirait.

«On a essayé, durant la demie, de faire des ajustements pour revenir sur le terrain et gagner le match, mais on a malheureusement manqué de temps à la fin. On a eu l'impression que le match était à nous », a affirmé Henry Dauphin, receveur numéro un du match.

Jacques Dussault, l'entraîneur-chef des Carabins, affirme qu'un calendrier moins serré a été bénéfique pour l'équipe, en fin de saison. *« On avait tout simplement plus de moyens pour performer et on était capable de reprendre un deuxième souffle. Six matchs en un mois, c'est beaucoup trop au football. Ce qui nous a aidé c'est d'avoir huit jours d'entraînement avant ce match-ci .On a eu que huit semaines de préparation. Par ailleurs, on n'a pas eu de personnes ayant un vécu au Football et un bagage stratégique. Aucun des joueurs n'avait suffisamment de puissance pour qu'on puisse rivaliser avec les forces du réseau.»* Le dernier match des Carabins aura lieu le 27 octobre à Sainte-Foy, contre le Rouge et Or.

BADMINTON

LES CARABINS EN TROISIÈME PLACE ... À L'OMBRE DU GRAND TOURNOI

Alexandre BENOIT

Deux cartes cachées jouées à la dernière minute, soit l'arrivée des joueurs-élites Philippe Bourret et Amélie Felx, n'auront pas suffi pour les Carabins. L'équipe de badminton de l'Université de Montréal s'est classée troisième, derrière Sherbrooke et Laval, respectivement premier et deuxième, dans la première compétition interuniversitaire disputée au Cepsum le 13 octobre. Ils ont remporté la victoire au compte de 5-0 contre l'UQAM et, dans un résultat un peu plus serré, 3-2 contre McGill. Cependant, ils ont dû s'avouer vaincu 3-2 contre Laval, lors du premier affrontement, et 4-1 lors du duel décisif contre le Vert et Or de Sherbrooke.

Le tournoi a cependant été disputé à l'ombre d'une compétition de niveau canadien, qui a privé les équipes présentes de leurs joueurs-étoiles. «*Au niveau canadien, il y a aucune infrastructure scolaire. Les joueurs s'entraînent et compétitionnent individuellement* », explique Martin Villeneuve, capitaine des Carabins. «*Le badminton est l'un des sports qui sont exclus de l'USIC* (Fédération canadienne des sports universitaires), *de sorte qu'un joueur peut compétitionner aux niveaux élite et amateur*», renchérit Claire Jarry, doyenne des joueurs de l'équipe.

La prochaine compétition doit se tenir le 17 novembre à l'Université Laval. N'y seront disputées que les épreuves de simple masculin et féminin. Un aspect qui pourrait inquiéter, lorsqu'on constate que les victoires en double masculin, féminin et mixte ont été un élément déterminant, notamment contre McGill. D'autant plus que Laval, l'équipe-hôtesse du prochain tournoi, possède deux des meilleurs joueurs de simple du circuit universitaire québécois (David Turcot et Nadia Tremblay). Cependant, l'équipe de l'UdeM peut se consoler en pensant qu'elle aura un alignement complet, n'ayant pas à composer avec un tournoi national les privant de leurs as...

CORRECTION de la VUE au LASER

Expérience
Notre équipe de chirurgiens de Montréal a effectué plus de **45 000 interventions au LASIK.**

Technologie
Nous utilisons le laser Bausch & Lomb 217, incluant la nouvelle technologie de **correction de la vue sur mesure, Zyoptix.**

Résultats
La majorité de nos patients bénéficient d'une vision 20/20 après la chirurgie.

Pierre Demers, MD Ophtalmologiste 9 000 chirurgies
Avi Wallerstein, MD Ophtalmologiste 18 000 chirurgies
Mark Cohen, MD Ophtalmologiste 18 000 chirurgies

SPÉCIAL ASEQ

Nos frais incluent l'examen pré-opératoire, le traitement au LASIK et les suivis post-opératoires.
*Choisissez Lasik MD et bénéficiez d'une couverture par Le Régime de Soins de Santé de la FAECUM. Offert exclusivement aux membres de la FAECUM seulement.
Le prix peut varier selon votre prescription.
Applicable sur une chirurgie des deux yeux.

À partir de $500 de l'oeil*

LASIK M.D. MONTRÉAL (514) 845-1515
www.lasikmd.ca
Montréal Toronto Mississauga Niagara Falls

Le Fureteur en bref

GUIDE DES ATELIERS ET SERVICES DE L'UdeM

FORCES AVENIR

Félicitations aux lauréats de l'U de M lors du Gala Forces AVENIR!

« Safina », le projet de la catégorie *AVENIR Entraide, paix et justice* s'est mérité le titre *Projet AVENIR par Excellence* et une bourse de 15 000 $. Lors d'un stage bénévole en Tanzanie, sa fondatrice, Catherine Boileau, étudiante au doctorat en santé publique, a mis sur pied un programme de parrainage et d'hébergement pour les jeunes orphelins victimes du SIDA.

Des étudiants en médecine vétérinaire sont arrivés premiers dans la catégorie *AVENIR Santé* avec leur projet « Les animaux des jeunes de la rue ». Les futurs vétérinaires qui se rendent un soir par mois rencontrer les jeunes de la rue et leurs animaux ont obtenu une bourse de 8 000 $.

« GRIP-Montréal » a décroché une bourse de 8 000 $ et la première position dans la catégorie *AVENIR société, communications et éducation*. Les membres du Groupe de recherche et d'intervention psychosociale (GRIP) et son fondateur, Jean-Sébastien Fallu, se rendent dans des raves, visitent établissements d'enseignement et maisons de jeunes pour fournir de l'information sur les drogues, notamment l'ecstasy, afin de rendre les jeunes plus aptes à faire des choix éclairés lorsqu'ils décident d'en consommer.

Joël Massé, étudiant au doctorat en sciences neurologiques, s'est vu décerné *AVENIR Personnalité 2e et 3e cycles* et une bourse de 8 000 $. En plus d'avoir écrit ou co-écrit sept mémoires ou rapports au gouvernement et co-organisé onze événements scientifiques au cours des cinq dernières années, Joël Massé est très sensibilisé à la précarité socioéconomique des étudiants-chercheurs en santé. Il a d'ailleurs été de tous les combats pour améliorer leur situation.

Enfin, félicitations aux finalistes de l'U de M, les projets U21 et le Comité d'action sociale et internationale (CASI) ainsi que Raphaëlle Derome et Christine Renaud, de la catégorie *AVENIR Personnalité 1er cycle*, qui ont obtenu des bourses de 2 000 $.

Culture

Théâtre

***L'Épreuve* de Marivaux**
25, 26 et 27 octobre
Lec-TUM, théâtre en lecture, mise en lecture de Claude Gagnon
Vendredi et samedi à 20 h
Dimanche à 14 h et 20 h

Studio théâtre
Centre étudiant (A-6300) / Pav. J.-A.-DeSève, 6e étage

INFO-THÉÂTRE : (514) **343.6524**, poste **4691**

Ressources

Changez de cour d'école !

Programmes d'échanges étudiants

> Rencontres d'information générale
Qui peut participer? Comment s'y prendre? Quand déposer sa demande?
Les mardis : de 12 h à 12 h 45
Les jeudis : de 13 h 45 à 14 h 30

> Séances d'information thématique
Système universitaire et occasions d'études, particularités culturelles… et aussi la chance de rencontrer un ancien participant.
23 octobre : Suède
30 octobre : Allemagne
6 novembre : Suisse
28 octobre : Autriche
4 novembre : Belgique
De 12 h à 12 h 45

Stand d'information

> *Le conseiller de la Maison internationale répond à vos questions.*
23 octobre : Pavillon 3200 Jean-Brillant
30 octobre : Pavillon de la Faculté de l'aménagement
De 11 h 30 à 13 h 30

MAISON INTERNATIONALE
(514) **343.6111**, poste **5366**

Counseling

Ateliers du SOCP

Métier d'étudiant / Aucune inscription
Lecture efficace 22 ou 24 oct.
Travaux écrits 29 ou 31 oct.

GRATUIT

Les mardis de 17 h 30 à 18 h 45
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4270

ou les jeudis de 11 h 30 à 12 h 45
Pav. Marie-Victorin, salle A-135

Heureux d'être célibataire?
23 et 30 oct., 19 h à 21 h 30, inscription obligatoire
Pav. Marguerite-d'Youville, salle 1063 / Frais : 25 $

Exposés oraux
24, 31 oct. et 7 nov., 14 h à 16 h 30, inscription obligatoire
Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, salle 013-3 / Frais : 30 $

Personnalité et projets de carrière
24 oct., 18 h à 20 h, inscription obligatoire
Pav. Marie-Victorin, salle G-445 / Gratuit

Surmonter les blocages en écriture
24, 31 oct. et 7 nov., 17 h à 19 h 30, inscription obligatoire
Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, salle 013-3 / Frais : 30 $

Bilan des compétences
28 oct., 18 h à 20 h 30, inscription obligatoire
Pav. Marie-Victorin, salle G-430 / Gratuit

Qu'est-ce que j'aime?
29 oct., 16 h à 18 h, inscription obligatoire
Pav. 3200 Jean-Brillant, salle B-3310 / Gratuit

Nos relations avec les femmes : comment les vivons-nous?
6 nov., 19 h à 22 h, inscription obligatoire
Pav. Marguerite-d'Youville, salle 1063 / Frais : 20 $

INSCRIPTION : (514) **343.6853**

Entraide

Semaine de la sensibilisation à la non-violence dans les relations hommes-femmes

Rencontre au kiosque Écoute-référence, où des étudiants bénévoles sont présents pour écouter et orienter les étudiants qui en ont besoin vers les ressources appropriées.

28 et 30 octobre, 16 h à 19 h
29, 30 et 31 octobre, 10 h à 13 h
Pav. Marie-Victorin

4 et 6 novembre, 16 h à 19 h
5, 6 et 7 novembre, de 10 h à 13 h
Pav. André-Aisenstadt

Grand Bazar

Vente à prix modique de vêtements d'hiver, d'articles de maison, de fournitures scolaires, de meubles et d'objets de toutes sortes. Les recettes du Bazar sont distribuées sous forme de bons alimentaires aux étudiants dans le besoin.

28 et 29 octobre, de 10 h à 16 h
Pav. Marie-Victorin

30 et 31 octobre, de 10 h à 16 h
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage

INFO-ENTRAIDE : (514) **343.7896**

Emploi

Mentorat de groupe en sciences

Rencontre avec des employeurs pour discuter de la recherche d'emploi, de la préparation à l'entrevue, des compétences et des aptitudes les plus recherchées.

5 nov., 12 h, Pavillon principal

Ateliers de recherche d'emploi

Planifier sa recherche d'emploi
24 oct., 13 h 45 à 16 h

Préparation à l'entrevue
13 h 45 à 16 h

Inscription obligatoire

INFO-EMPLOI : (514) **343.6736**

Semaine de l'orientation et de l'emploi

> CARRIÈRES SANS FRONTIÈRES

4 au 7 novembre

Présentez-vous à l'un des stands d'information où vous attendent des conseillers d'orientation, des conseillers en information scolaire et professionnelle et des conseillers en emploi. Assistez gratuitement à des conférences et à des ateliers qui vous aideront à faire des choix pour votre avenir. Enfin, venez rencontrer des employeurs à l'occasion de la Journée de l'emploi!

Lundi 4 novembre
10 h à 18 h > Stand d'information
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage

11 h 45 à 13 h > Conférence d'ouverture
L'impact de la mondialisation sur le travail
par Omar Aktouf
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2305

Mardi 5 novembre
10 h à 18 h > Stand d'information
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage

11 h 45 à 13 h > Conférence
Le diplomate et l'échiquier de la mondialisation
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3215

16 h à 17 h 30 > Atelier
Votre cv : le monde à votre portée
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4325

Mercredi 6 novembre
10 h à 18 h > Stand d'information
Pav. Marie-Victorin, hall d'entrée

11 h 45 à 13 h > Conférence interactive
L'entrevue : la science de l'emploi
Pav. principal, salle M-415

16 h à 17 h 30 > Conférence
Vers une plus grande mobilité des étudiants
Pav. 3200 Jean-Brillant, salle B-4325

Jeudi 7 novembre – Journée-carrière
10 h à 13 h > Stands des employeurs
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, 1er et 2e étages

10 h à 13 h > Stand info-carrière
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, 1er étage

16 h à 17 h 30 > Atelier
À la recherche de nos passions
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4240

17 h 30 à 20 h > Atelier
Carrière : un récit de vie à composer
Pav. 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4275

INFO-SOE :
Service universitaire de l'emploi
(514) **343.6736** ou **www.emploi.umontreal.ca**
Service d'orientation et de consultation psychologique
(514) **343.6853** ou **www.socp.umontreal.ca**

Services aux étudiants

Service des activités culturelles [SAC]
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, bureau C-2524
(514) **343.6524**
www.sac.umontreal.ca

Service d'orientation et de consultation psychologique [SOCP]
2101, boul. Édouard-Montpetit, 3e étage
Consultation psychologique, orientation et ateliers : (514) **343.6853**
Information scolaire et professionnelle : (514) **343.7890**
www.socp.umontreal.ca

Service de santé
2101, boul. Édouard-Montpetit
(514) **343.6452**
www.sante.umontreal.ca

Service d'action humanitaire et communautaire [Service d'AHC]
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-2253
(514) **343.7896**
www.serdahc.umontreal.ca

Service universitaire de l'emploi [SUE]
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, local A-0304
(514) **343.6736**
www.emploi.umontreal.ca

Services socio-économiques [SSE]
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit

- Bureau de l'aide financière : Local A-4302
  (514) **343.6145** (messagerie vocale)
  www.baf.umontreal.ca
- Bureau des étudiants handicapés : Local C-351
  (514) **343.7928** ou (514) **343.7013**
  www.ciph.umontreal.ca
- Bureau du logement hors campus : Local B-3429
  (514) **343.6533**
  www.logement.umontreal.ca
- Bureau des étudiants internationaux : Local C-351
  (514) **343.6935**
  www.bei.umontreal.ca

Maison internationale : Local A-0300
(514) **343.6111**, poste **5366**
www.bei.umontreal.ca/maison internationale

Université de Montréal

RECRUTEMENT MILITAIRE

Propagande ludique

Après avoir utilisé le cinéma, la radio, la télévision et même Internet pour diffuser sa propagande militaire, l'armée américaine fait maintenant dans l'hyper réalisme pour séduire les recrues potentielles. XXIe siècle oblige, c'est à l'aide d'un jeu vidéo immersif en ligne (disponible gratuitement sur PC) qu'elle tente de convaincre la jeunesse américaine que l'armée... c'est aussi une question de valeurs.

Tristan PÉLOQUIN

LA VISION SUBJECTIVE DU G.I VIRTUEL À L'ENTRAÎNEMENT

Disponible au pays de l'Oncle Sam depuis le 4 juillet, jour de la fête nationale américaine, *Americas Army - Operations*, aura nécessité près de trois ans de travail acharné par les spécialistes de la simulation de la U.S. Military Academy's Office of Economic & Manpower Analysis de West Point.

Avec un budget considérable de six millions pour mettre au point le logiciel, on ne peut pas dire que l'armée a lésiné sur les moyens. Lors de son pré-lancement au mois de mai, pendant le très médiatisé salon Electronic Entertainment Expo (E-Cube) de Los Angeles, des militaires américains sont même descendus en rappel du haut d'un hélicoptère, au-dessus des têtes de milliers de visiteurs, question de faire connaître cette nouvelle création de *«l'armée la plus puissante du monde»*.

Et pourtant, malgré l'importance relative de l'investissement (moins de 1 % de son budget total de recrutement), l'armée ne fera pas un sou en revendant son nouveau jouet virtuel. Elle le distribue gratuitement un peu partout sur le territoire américain, lorsqu'elle organise des stands d'information dans les écoles, les centres commerciaux et autres endroits publics. On peut également le télécharger sans aucun frais à partir du site americasarmy.com, lequel comporte plusieurs liens vers le site officiel de l'armée américaine (goarmy.com), où il est possible de s'enrôler électroniquement.

«À L'ARMÉE, ON NE FAIT PAS QUE COURIR ET S'EXERCER»

«Si ce jeu nous permet d'enrôler 300 ou 400 jeunes, notre investissement sera rentabilisé», explique sur le site Wired.com le lieutenant-colonel Casey Wardynski, initiateur du projet.

«Nous avons choisi ce type de support de recrutement parce qu'il parle plus aux jeunes qui ont entre 17 et 24 ans», précise pour sa part Brian Osborne, un des programmeurs. *« Les ados intéressés par la carrière militaire en retireront beaucoup. Ils verront qu'à l'armée, on ne fait pas que courir et s'exercer.»*

À terme, le jeu pourrait même sélectionner les meilleurs militaires virtuels et permettre à l'armée de les solliciter par le biais du courrier électronique! *«Ça ne fonctionne pas encore, mais nous y songeons pour l'avenir»*, promet Casey Wardynski.

Le réalisme du simulateur, conçu sur la base des jeux à expérience subjective (First person shooters) comme Doom ou Quake, a de quoi rendre jaloux les autres développeurs de l'industrie américaine du jeu vidéo.

Certifiée Dolby Digital Surround Sound 5.1, la qualité sonore de la bête est bien au-delà des standards déjà surprenants auxquels les créateurs nous ont habitués. En plus des balles qui sifflent et du son de la respiration du joueur, les développeurs ont même pensé à simuler le bourdonnement des oreilles lorsqu'un obus éclate à proximité.

L'EXPÉRIENCE VIRTUELLE DU *BOOT CAMP*

Mais avant d'entreprendre une excitante campagne militaire virtuelle contre d'autres joueurs, chaque apprenti soldat doit d'abord compléter un *«boot camp»* (entraînement militaire), où il apprend à manier un M-16, un lance-grenades et à utiliser l'artillerie contre des cibles immobiles tout aussi virtuelles.

La recrue électronique doit également s'entraîner à traverser un parcours d'obstacles et apprendre les sept valeurs sacrées de l'armée américaine (loyauté, devoir, respect, altruisme, honneur, intégrité et courage). Les volontaires désirant ajouter quelques flèches à leur arc peuvent même poursuivre leur entraînement dans un camp spécialisé pour devenir tireur d'élite *(sniper school)*, parachutiste *(airborne school)* ou encore un redoutable ranger.

Le tout se fait dans les règles de l'art, avec les gradés qui profèrent des insultes: *«That might be your way, but that's not the army way!* C'est peut-être ta façon de faire, mais ce n'est pas celle de l'armée!», lancera le caporal-chef responsable de la course à obstacles si vous tentez de contourner les consignes. Et n'essayez surtout pas de tirer au M-16 sur vos supérieurs... parce que les développeurs ont même pensé à prévoir une prison militaire virtuelle.

«DÉFENDRE LA LIBERTÉ»

Une fois la pénible étape du camp d'entraînement complétée, le joueur est invité à enregistrer sa partie sur le Web et «joindre des milliers de soldats virtuels branchés afin de défendre la liberté». En s'enrôlant dans la version électronique de la 172e Brigade d'infantrie ou encore la 10e Division de montagne, deux corps militaires qui existent vraiment dans le monde réel, les joueurs peuvent entreprendre de courtes missions contre d'autres soldats virtuels en ligne.

Contrairement aux autres jeux du genre, le soldat ne peut pas se guérir comme par magie à l'aide d'un Medkit. Qui plus est, il ne résiste pas aux balles. Comme à la vraie guerre, sous le feu nourri de l'ennemi, il vaut mieux se planquer!

Mais les hurlements de souffrance, les membres déchiquetés et autres atrocités attribuables à la guerre, n'ont pas été inclus dans le jeu. Comme pour toute propagande, qu'elle soit moderne ou passée, il y aura toujours certains fait s qu'il vaut mieux cacher...

ÉCOLE DE TECHNOLOGIE DE L'INFORMATION éti

AVEC UN PROGRAMME DE 2E CYCLE EN TECHNOLOGIE DE L'INFORMATION, ACQUÉREZ LES COMPÉTENCES LES PLUS RECHERCHÉES.

- Maîtrise en technologie de l'information (45 cr.)
- Diplôme d'études supérieures spécialisées (30 cr.)
- Programme court en technologie de l'information (15 cr.)

EFFECTUEZ À DISTANCE LA QUASI-TOTALITÉ DE VOTRE FORMATION.

DEMANDE D'ADMISSION
Hiver 2003 ■ jusqu'au 1er novembre 2002

POUR EFFECTUER VOTRE DEMANDE D'ADMISSION OU POUR PLUS D'INFORMATION :

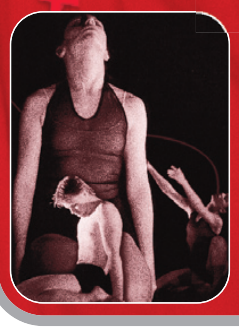
www.eti.uquebec.ca
514.396.8618 ■ 1 888 394.7888 ■ eti@etsmtl.ca

L'ÉTI EST UN PARTENARIAT ENTRE QUATRE ÉTABLISSEMENTS DU RÉSEAU DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC.

Université du Québec
École de technologie supérieure
Institut national de la recherche scientifique
Télé-université
Université du Québec à Montréal

GROOVE SOCIETY • MONTRÉAL • 14 NOVEMBRE • 21 H

Le Conseil des Arts apporte son soutien financier aux *organismes artistiques* canadiens sans but lucratif qui œuvrent sur la scène professionnelle, comme le groupe PPS Danse. Ces artistes accompagneront Biz Markie, le rappeur d'Harlem, qui vous fera bouger aux rythmes du hip-hop, le 14 novembre, à Montréal.



MUSIQUE

Courez la chance de faire partie de notre liste d'invités privilégiés sur

www.redbox.ca

Billets en quantité limitée au réseau Admission.

18 ANS ET PLUS.

LES ARTS du Maurier MC

Lumière sur la franc-maçonnerie au Québec

Le premier ouvrage francophone consacré à la franc-maçonnerie québécoise vient tout juste d'arriver en librairie. Jacques G. Ruelland, son auteur, est lui-même franc-maçon en plus d'être historien et professeur associé au département d'Histoire de l'Université de Montréal. Dans son dernier livre, *La pierre angulaire. Histoire de la franc-maçonnerie régulière au Québec*, il raconte l'histoire de la ramification québécoise de cette société plus discrète que secrète.

Propos recueillis par Valérie BESSON

Quartier Libre: Pourquoi un tel livre sur la franc-maçonnerie québécoise?

Jacques G. Ruelland: En général, au Québec, la franc-maçonnerie est assez mal connue du grand public quand elle n'est tout simplement pas connue du tout. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'écrire ce livre, pour la faire connaître et la démystifier. Tout d'abord, la franc-maçonnerie n'est ni une secte ni une religion. Il n'y a ni gourou ni grand secret révélé, et encore moins de croyances imposées. D'ailleurs, n'entre pas qui veut en franc-maçonnerie. Elle ne propose aucune philosophie, aucune recette psychologique et aucune option religieuse. Elle ne dévoile aucun secret magique ou mystique et ne détient aucune clé mystérieuse du monde.

Q.L.: Mais alors que fait-elle?

J.R.: Elle ne fait qu'offrir des «outils» qui permettent à celui qui le veut et qui en est digne de travailler sur lui-même. Nous constituons de petits groupes appelés loges qui se réunissent régulièrement. Grâce à nos outils, nous œuvrons de notre mieux à l'amélioration de l'homme. Voilà en fait le «secret» de la franc-maçonnerie. Les outils sont le symbolisme, le rituel et les valeurs véhiculées dans nos réunions.

Q.L. : Concrètement, pouvez-vous nous donner des exemples ?

J. R.: Dans mon cas, la franc-maçonnerie a brisé un certain nombre de préjugés que j'avais envers des communautés immigrantes. Or, lorsqu'on côtoie régulièrement et fraternellement des gens de différentes nationalités, on apprend à les connaître et à aimer ces différences, car on s'aperçoit qu'elles nous apportent toujours quelque chose. C'est ce que j'appelle d'ailleurs la tolérance positive. Certains francs-maçons apprennent à formuler leurs idées et à les exposer devant un auditoire.

Q.L.: Dans votre livre, on peut lire que l'obédience à laquelle vous appartenez, la Grande Loge du Québec (GLQ), exige du franc-maçon qu'il croie en un être supérieur. N'est-ce pas là l'imposition d'une croyance?

J.R.: Il ne faut pas voir cette exigence comme une imposition mais plutôt comme une règle. Prenons le cas du jeu d'échec. Lorsque vous voulez jouer une partie d'échec, vous acceptez que la tour se déplace en ligne droite et le fou en diagonale, et votre adversaire aussi. Ces règles de base sont nécessaires au jeu. Eh bien, en franc-maçonnerie, cette croyance en un être supérieur, que nous appelons le Grand Architecte de l'Univers, permet à tous les francs-maçons de la loge d'être sur la même «longueur d'onde». Elle assure une certaine cohésion au groupe. Après cela, on peut croire en n'importe quel Dieu, être de n'importe quelle nationalité, et exercer n'importe quelle profession. Cependant, il existe des francs-maçons qui n'exigent pas cette croyance, ceux du Grand-Orient (GO) et ceux du Droit Humain (DH).

Q.L.: Vous parlez de la Grande Loge du Québec, du Grand-Orient, et du Droit Humain, quelles sont les différences entre ces différentes obédiences ?

J. R.: En fait, il existe deux grandes familles de francs-maçons. Il y a les obédiences déistes comme la nôtre, la GLQ. Et puis, il y a les obédiences laïques, comme le GO et le DH, très présents et influents en France. Les francs-maçons du premier groupe ne sont pas engagés politiquement, ils travaillent au niveau symbolique. Par contre, ceux du deuxième groupe sont plus tournés vers l'engagement social, le militantisme et les débats de société. Ce sont au fond deux approches complémentaires.

Q.L.: Les femmes peuvent-elles devenir francs-maçonnes?

J. R.: C'est une question complexe. La GLQ n'accepte pas les femmes dans ses loges, non pas que les francs-maçons de ces loges ne considèrent pas les femmes comme leurs égales, mais parce qu'ils veulent rester fidèles à l'esprit d'origine de la franc-maçonnerie du XVIIIe siècle. À l'époque, la franc-maçonnerie n'ouvrait pas ses portes aux femmes, car ces dernières n'étaient pas considérées comme des êtres libres. Avec le temps, le statut de la femme ayant évolué, certaines obédiences ont fini par les accepter.

Q.L.: Combien y-a-t-il de francs-maçons au Québec ? Et qui sont-ils ?

J. R.: En général, on retrouve en franc-maçonnerie des personnes qui ont des idées à exprimer ou qui sont à l'avant-garde de la culture. Des avocats et des cinéastes côtoient des écrivains, des professeurs, des travailleurs sociaux et des hommes politiques. Il y a environ 5000 maçons au Québec, dont 4000 à la GLQ. Et sur les 4000 que nous sommes, à peine 10 % sont francophones. Néanmoins, alors que les loges anglo-saxonnes sont en chute libre, les loges francophones, elles, recrutent et sont en pleine expansion.

Q.L.: Les valeurs que vous prônez: la fraternité, le travail sur soi, les hommes dignes et de bonne foi, ressemblent plus aux valeurs des humanistes du XVIIIe siècle. N'est-ce pas totalement à contre-courant du monde individualiste et matérialiste d'aujourd'hui ?

J.R.: Eh bien justement, dans un monde où les individus sont laissés à eux-mêmes devant une multitude de choix, où ils sont endoctrinés par les médias, avec notre discours, nous pointons en direction de l'essentiel. Nombreuses sont les personnes qui finissent par se dire: *«Je vis trop autour de ma consommation, de mon petit être à moi. Peut-être qu'il y a quelque chose de plus intéressant que la couleur de mes rideaux.»* La franc-maçonnerie est une sorte de supermarché où chacun trouve ce dont il a besoin, que ce soit le travail sur soi, les débats de société ou l'ésotérisme. Par contre, il n'y a rien à acheter, ni produit ni enseignement et encore moins une personnalité. Au contraire, le franc-maçon a une «sale job» à faire, puisqu'il doit se remettre en question et se retourner sur lui-même pour découvrir autre chose que ce qu'il connaît déjà.

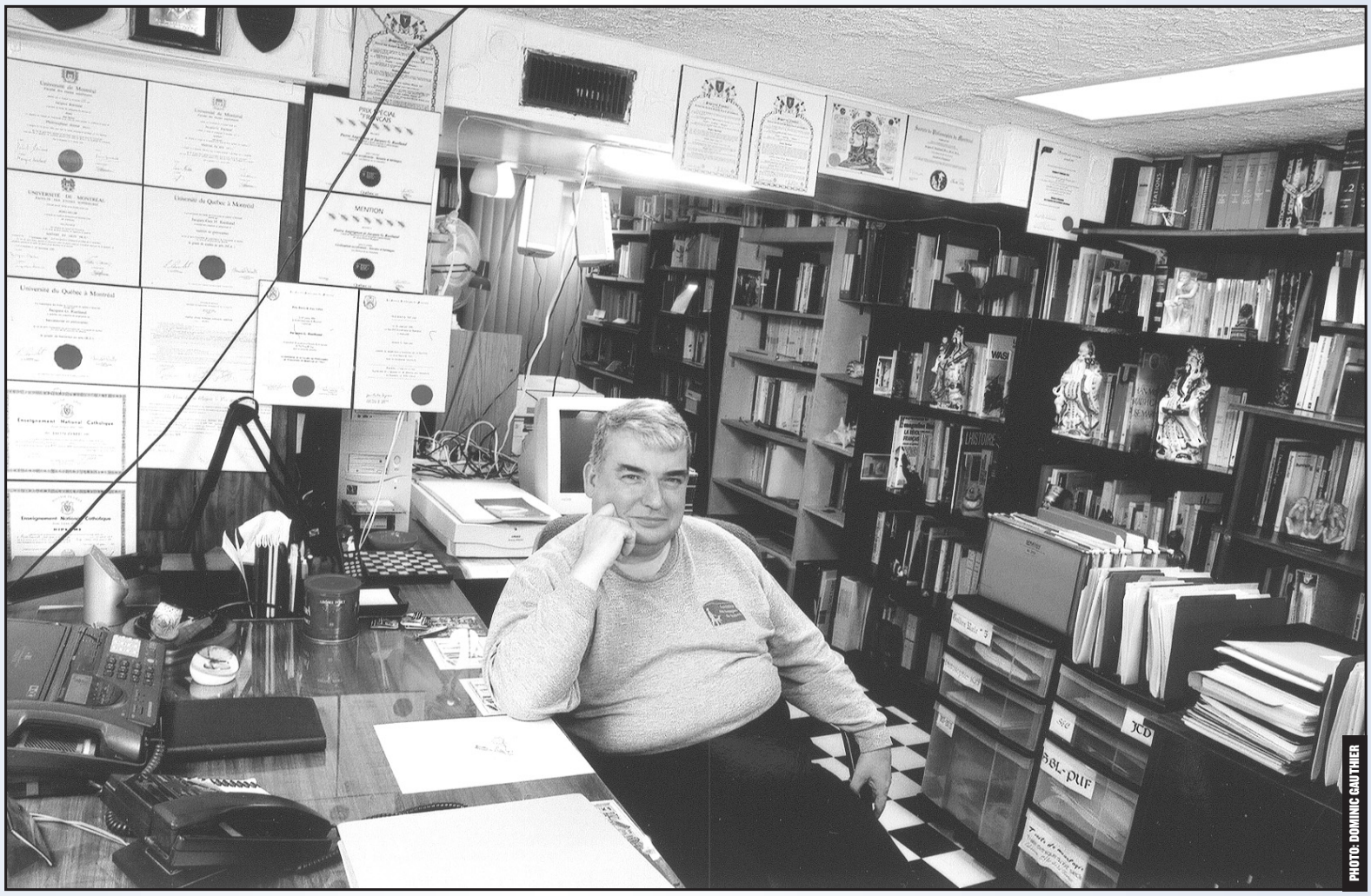


PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

La pierre angulaire. Histoire de la franc-maçonnerie régulière au Québec

Jacques G. Ruelland, aux éditions Point de fuite

CARREFOUR MONDIAL DE L'INTERNET CITOYEN

Internet pour tous, tous pour Internet!

Du 7 au 12 octobre dernier se tenait à Montréal le 3e Congrès mondial des réseaux citoyens de l'ère numérique. Ce congrès précède les futurs sommets mondiaux sur la société de l'information à Genève en 2003 et à Tunis en 2005. Ces initiatives d'importance majeure auront un impact considérable sur l'avenir de l'Internet Citoyen.

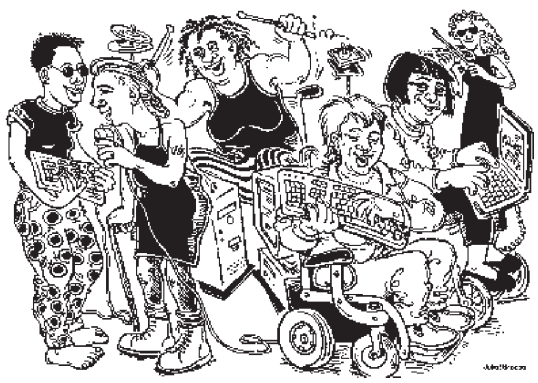
Emmanuella ST-DENIS

Nicole Nepton, des Cybersolidaires, un site Internet qui veut informer les femmes et lutter pour la condition féminine dans le monde, présentait lors du congrès un atelier intitulé *Diffusion sans douleurs dans Internet.* Le but de cet atelier : trouver des solutions de diffusion pour les femmes sur Internet. *«Il y a des obstacles qui font que c'est difficile d'embarquer les femmes dans Internet. Celles-ci disposent souvent, dans leurs groupes ou organismes, d'un seul poste branché, de connexions qui ne sont pas à haute vitesse et qui occupent la même ligne que le fax. De plus, il y a une forte résistance humaine au changement et à la nouveauté, et les femmes ont souvent l'impression qu'Internet manque de dimension humaine.»*

Si les injustices existent aux plans économique, social et éducatif dans le monde, elles sont certes aussi présentes dans Internet. La fracture numérique est telle qu'il y a 500 millions d'internautes sur la planète, 180 habitent en Amérique du Nord, 154 en Europe, 144 en Asie-Pacifique et Océanie, 15 en Amérique du Sud et 4 en Afrique. Ces différences existent aussi en terme de revenu économique, sexe, âge et minorité visible.

«Le problème des femmes dans Internet repose sur le fait qu'elles ont moins d'argent, plus de tâches, puisqu'elles s'occupent toujours de la famille, des tâches ménagères en plus de leur travail, et qu'elles ont moins de temps à y consacrer. De plus, Internet a été conçu par une gang *de gars qui ne l'ont pas fait en se disant* «on va faire en sorte que les filles n'aiment pas ça»*, mais qui l'ont fait avec une optique de gars. Donc, pour les femmes, cela semble quelque chose de froid, et elles ont de la difficulté à le percevoir comme un outil de communication.»*

En 2003 se tiendra une consultation de la commission du statut de la femme de l'ONU, dont l'enjeu sera les femmes, lesmédias et les nouvelles technologies. Nicole Nepton considère qu'Internet est un atout pour les femmes puisqu'il permet *«l'accès à l'information, la possibilité de diffuser, de publier comme on veut sans être censuré, le développement de réseaux et la mobilisation». «Avant,* continue-t-elle, *je croyais*



que j'étais informée et maintenant je me rends compte que je ne le suis pas. Malheureusement, la plupart des pays n'en sont pas à la même étape que le Canada en matière de nouvelles technologies. Les femmes portent le monde, le nourrissent. Elles sont hyper pauvres, ne sont pas reconnues, mais si on coupait leurs initiatives, ça irait très mal dans le monde.»

Si la marche est haute pour les femmes et les plus démunies, les groupes communautaires ne désespèrent pas. Ils savent qu'il sera difficile pour eux de se faire entendre lors des deux sommets mondiaux qui seront surtout menés par les dirigeants, les compagnies et les gouvernements; mais ils sont prêts à tout pour atteindre leur idéal. Le plus grand souhait de madame Nepton est *« que l'on soit en avance dans ce domaine. Au Québec, le mouvement des femmes est assez solide pour faire un projet fou comme la Marche mondiale des femmes. Alors, si on prenait les TIC en main, ce serait incroyable. Il faut aller non pas là où Microsoft veut nous amener, mais là où NOUS voulons aller.»*

Cybersolidaires : http://www.cybersolidaires.org/

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

QUARTIER LIBRE

COLLABOREZ AU QUARTIER LIBRE!

PROCHAINES RÉUNIONS LES MERCREDIS 23 OCTOBRE ET 6 NOVEMBRE
À 17 HEURES AU LOCAL DU JOURNAL
(514) 343-7630

Écoles de filles, monde de gars

Emmanuella ST-DENIS

Depuis que les filles ont finalement acquis le droit de faire des études (autres que pour apprendre à être de bonnes ménagères et mères), les gars, eux, se retrouvent en pleine descente scolaire. Ces échecs sont selon certains, étroitement liés à la réussite des femmes, qui consacrent moins de temps à la famille, qui ne permettent pas aux gars de se battre dans les cours d'école, qui ont beaucoup plus de facilité à s'exprimer en entrevue, qui, qui, qui...!!

LE MANQUE D'ACTIVITÉ PHYSIQUE CHEZ LES GARÇONS

Yves Archambault, ancien directeur général de la Commission scolaire de Montréal (CSDM), dans son projet de thèse sur l'échec scolaire des garçons, affirme que le problème est né du fait que les garçons ne passent plus assez de temps à faire du sport et cela parce que *«l'école québécoise est encore très massivement portée par des femmes ». «Très peu d'hommes enseignent au primaire et ceux qui le font adoptent très souvent le "modèle" féminin. C'est regrettable. (...) Il me semble que c'est évident : les gars ont besoin de bouger au moins entre les cours.»*

Ce qu'il y a de choquant dans les propos de M. Archambault, ce n'est pas le fait qu'il valorise l'activité physique des garçons pour leur réussite scolaire, mais le fait qu'il croit que les filles n'ont pas besoin d'activité physique. Or, si on a enseigné aux filles à se tenir tranquille, à ne pas faire de sports extrêmes, ce n'est que pour les dominer et faire valoir leur infériorité physique. La réussite scolaire des filles est due au fait qu'elles ont toujours eu à se battre pour la moindre miette et qu'elles ont été conditionnées à faire des efforts. *«Quels que soient la pédagogie, les méthodes, l'école, le professeur, il arrive un moment où APPRENDRE DEMANDE UN EFFORT. Or, cet effort, les ados sont, pour la plupart, incapables de le fournir. Leurs capacités intellectuelles ne sont pas en cause. Ni les outils mis à leur disposition. Mais jamais personne, depuis qu'ils sont tout petits, ne leur a dit ce qu'était un effort, ni, surtout, ne les a incités, entraînés à en faire. »* soulignait Pierre Foglia dans une récente chronique.

L'AVANTAGE DE SAVOIR SE PRÉSENTER

L'an dernier, dans *Le Devoir,* Isabelle Paré et Marie-Andrée Chouinard publiaient un article sur la discrimination à l'égard des étudiants masculins dans la sélection des candidats pour la faculté de médecine. La faculté de médecine de l'Université de Montréal envisageait de revoir ses processus de sélection des candidats puisque, aujourd'hui, 70 % des étudiants sont des femmes, et ce phénomène ne semble qu'augmenter avec le temps. Les auteures soulignaient dans leur article que *«l'entrevue de sélection, qui compte maintenant pour 50 % des points dans l'évaluation du dossier des aspirants médecins, favoriserait indûment les filles. On semble constater que les étudiantes fraîchement sorties du cégep - qui, au même âge, ont en général une plus grande maturité que les garçons - réussiraient en plus grand nombre à cette entrevue de sélection destinée à évaluer les qualités humaines et la maturité des futurs médecins.»*

Les femmes ne sont pas seulement de mauvaises mères et des enseignantes incompréhensives face aux garçons, elles sont aussi des manipulatrices de premier ordre, puisqu'elles maîtrisent l'art de l'entrevue, ce qui les favorise dans leur entrée à l'école. Si au moins, messieurs, vous constatiez les problèmes masculins, sans vouloir réduire les accomplissements et acquis des femmes, peut-être les femmes voudraient-elles joindre leurs efforts à votre cause et travailler ensemble pour une équité commune!

Entrevue avec Susan George

La mondialisation, quelle farce!

Intellectuelle réputée et vice-présidente d'*ATTAC-France*, Susan George est sans conteste une figure de proue du mouvement opposé à la mondialisation libérale. De passage à Montréal dans le cadre des *Journées québécoises de la solidarité internationale*, Susan George dénonce avec verve les travers de la mondialisation.

Propos recueillis par Frédéric LEGENDRE

***Quartier Libre* : Votre conférence s'intitule *Mondialisation : carburant des conflits*. En quoi la mondialisation encourage-t-elle les conflits?**

S.G.: Il y a des conflits de différents types dans le monde mais, dans la mondialisation libérale, les conflits sont réduits à des conflits économiques, sociaux et politiques où l'on n'a pas de cadavres, ça ne saigne pas! Très cyniquement, dans un système entièrement fondé sur la production, la consommation et l'efficacité de la concurrence, des millions de gens ne contribuent en rien, mais pèsent sur ce système d'une manière ou d'une autre, ne serait-ce qu'écologiquement, ou peuvent, comme tous ces chômeurs au Moyen-Orient ou en Afrique du Nord, devenir des terroristes, on les emmerde ces gens! Laissons-les s'entretuer, ce n'est peut-être pas plus mal. À cet égard, le 11 septembre n'a peut-être pas été un choc suffisant parce que ça n'a pas du tout poussé à repenser les structures du monde. Ça n'a pas du tout poussé à remettre en question la dépendance énergétique ou la manière dont nous traitons, ou ne traitons pas plutôt, les problèmes de la pauvreté, de l'exclusion et du fait que la mondialisation ne nous inclut absolument pas tous, et ne peut pas inclure tout le monde.

***Q.L.*: Si le 11 septembre n'a pas remis en cause les institutions mondiales, peut-on tout de même voir à terme des alternatives à l'OMC, au FMI et à la Banque mondiale?**

S.G.: Je crois que l'on essaie d'abord de les délégitimer et de proposer d'autres choses. Par exemple, ce sont la Banque et le Fonds qui sont les plus durs sur la question de la dette, qui refusent le plus l'annulation de la dette. Pourquoi? Parce que, s'ils ne sont pas remboursés, ils ne peuvent pas prêter de nouveau et la roue cesse de tourner! Si on arrivait à annuler la dette, ça remettrait automatiquement en cause l'utilité de la Banque et du Fonds. Ce qui est aussi très étonnant est que l'incompétence du Fonds monétaire a été démontrée de la façon la plus éclatante. L'incompétence de ces gens-là est une calamité ! Et pourtant, rien ne change, c'est quand même extraordinaire. À quel point est-ce que ça devient assez grave pour faire quelque chose? C'est à mon sens, pour les étudiants, la question à laquelle votre génération aura à répondre, car visiblement jusqu'ici, ce n'est pas assez grave, ce n'est pas assez grave pour vraiment changer.

Q.L.: Vous déplorez aussi que les pays du Sud pillent leurs ressources naturelles comme les pays du Nord. Le font-ils par choix ou y sont-ils contraints?

S.G.: C'est un peu les deux car, d'une part, ces pays disent dans des conférences sur l'environnement *«Vous avez fait comme ça, nous allons faire pareil»*. D'autre part, c'est aussi parce que la Banque mondiale n'a pas su proposer d'alternatives qui auraient pu faire baisser le prix des énergies renouvelables pour des pays comme l'Inde, qui devrait utiliser le solaire! C'est complètement ridicule d'utiliser le charbon, mais comme le gouvernement dit *«on a du charbon»* et que la Banque mondiale finance, on va faire des centrales au charbon. C'est un peu les deux et, là aussi, c'est une faillite complète d'imagination, de créativité et de vision un tout petit peu à long terme.

Q.L. Quels sont les prochains défis pour les *«mouvements pour la solidarité»*?

S.G.: Je trouve qu'il faut inventer autre chose, qu'il faut être beaucoup plus drôle. Mon rêve est de voir 500 000 personnes rigoler quand on leur demande ce qu'ils pensent du G8. Je trouve qu'il faut faire des choses de ce genre, car c'est toujours idiot d'essayer de prendre l'adversaire sur le terrain où il est le plus fort. Or, l'État se définit par *«son monopole de la violence légitime»*, par sa possession des forces de l'ordre, par sa capacité de délimiter les territoires, etc. Alors il faut jouer où il est faible et franchement je trouve, et je sais que ça soulève des tollés au Canada, qu'il faudrait une réflexion, ce que j'ai essayé de faire, sur l'admission dans nos rangs de gens violents. Je suis absolument contre! Je ne trouve pas que l'on puisse faire passer ça sous la rubrique *«diversité des tactiques»* ou dire que tous peuvent décider de ce qu'ils veulent faire au nom de la démocratie. Ce n'est pas de la démocratie quand 98 % d'un mouvement à Gênes voulait faire le Forum social ainsi qu'une manif puissante et pacifique et que des gens sont arrivés, dont on ne sait pas combien étaient des flics, et qui ont mis le bordel. Ça s'est soldé par un mort et je trouve que nous devons repenser nos tactiques et qu'il faut isoler ces éléments-là. Il faut aussi voir comment nous pouvons être plus efficaces là où nous sommes, sur nos propres États qui sont, après tout, ceux qui agissent en notre nom et qui participent aux organisations internationales. Il faut voir comment nous pouvons leur transmettre le message haut et clair là où ils sont. Ça passe par l'éducation de nos concitoyens, par le boulot avec le député parlementaire, par l'opposition contre les forces économiques, par le boulot avec les médias. C'est très, très long… moi je n'en verrai pas la fin!

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

La passion d'inventer des alternatives à la mondialisation

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
QUARTIER LIBRE
APPEL D'OFFRE
POSTE DE COMPTABILITÉ
(514) 343-7630

TOUJOURS 2 POUR 1 LIVRAISON GRATUITE
double pizza®
SPÉCIAUX POUR ETUDIANTS 10% SUR $ 50 ET PLUS
343-0-343
5002 Queen Mary

ECOLE DES MAÎTRES
Cours de formations barman(aid) et serveur.
Rabais étudiant,
programme de placement.
(514) 849-2828,
www.ecoledesmaitres.com

Recherchons
Donneurs de sperme pour aider les couples infertiles

- Hommes entre 18 et 40 ans
- De toutes nationalités
- En bonne santé
- Confidentialité assurée

Pour information, appeler au (514) 345-9877, poste 237
PROCREA
Centre de Cryoconservation inc.

UN PORTABLE POUR L'UNIVERSITÉ

Un Portable Pour
LES ÉTUDIANTS
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le programme "Portable pour les étudiants" inclus:
- Prix et taux préférentiels exclusifs.
- Plan de financement unique pour les étudiants.
- Salle de montre et inventaire sur le campus.
- Service après-vente sur le campus.
- Outil essentiel pour les futurs professionnels.
- Et de nombreux autres avantages.

Pour les étudiants à temps plein ou temps partiel

UNE OFFRE EXCLUSIVE DE HP, APPLE, MICRO 2200 POUR LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

XE 4100

Rabais HP de 79$ sur DJ 3820 ou 5550
- Portable de la série professionnelle de HP
- Processeur Intel Celeron 1.2 gHz
- Écran 14.1" XGA TFT
- Mémoire SDRAM 128 Mo
- Disque dur 20 Go
- Graveur CD-RW 24 X 8X 4X
- Lecteur 1.44 Mo
- Modem 56K et carte réseau 10 /100
- Mémoire vidéo 32 Mo
- Clavier français
- Windows XP Pro français

53$ par mois sur 36 mois†
0$ à l'achat, 0$ résiduel
1699$
274309

Evo N1000c

- Portable de la série professionnelle de HP
- Processeur Intel Pentium 4 Mobile 1.7 gHz
- Écran 15" XGA TFT
- Mémoire SDRAM 256 Mo
- Disque dur 30 Go
- Combo DVD/ CD-RW
- Port Firewire
- Lecteur 1.44 Mo
- Modem 56K et carte réseau 10 /100
- Carte vidéo ATI Mobility Radeon 7500 32 Mo
- Clavier français
- Windows XP Pro français

77$ par mois sur 36 mois†
0$ à l'achat, 0$ résiduel
2497$
274315

iBook 700

Rabais HP de 79$ sur DJ 3820 ou 5550
- Portable iBook
- Processeur G3 700 MHz
- Écran 12.1" XGA TFT
- Mémoire SDRAM 128 Mo
- Disque dur 20 Go
- Combo DVD/ CD-RW
- Port Firewire
- Modem 56Kbps et carte réseau 10 /100Mbps
- Carte vidéo ATI Mobility Radeon 16 Mo
- Clavier français
- Mac OS X/ Mac OS 9.2 français

66$ par mois sur 36 mois†
0$ à l'achat, 0$ résiduel
2119$
269850

Nombreuses options disponibles

Deskjet 3820

- Imprimante à jet d'encre HP
Deskjet 3820: 70$* 272294

Deskjet 5550

- Imprimante à jet d'encre HP
Deskjet 5550: 150$* 272386

- Microsoft Office Windows: 89$ 274305
- Sac de transport UDM: 39$ 270129
- Kit de sécurité: 40$ 170350
- Carte de réseau sans fil 3Com: 149$ 274715
- Norton Anti-Virus 2003: 48$ 274244

Plus d'options disponibles sur:
www.micro2200.ca

MICRO 2200 INFORMATIQUE
3200, rue Jean-Brillant
Local B-2200
tél.: 514.343-2313
http://www.micro2200.ca
Depuis plus de 11 ans

hp invent
COMPAQ offert par HP
Revendeur agréé
FINANCEMENT accord D Desjardins

Édifice 3200 Jean-Brillant
Tribunal école
2 ième étage
B2200 MICRO 2200
Droit
Grande Cafétéria

* Rabais postal HP de 50$US X 1.58 = 79$Can à l'achat d'un portable, taxes en sus; offre valide jusqu'au 3 janvier 2003. † Taxes en sus, les prix et les configurations peuvent changer sans préavis. Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays.

Conflit États-Unis/Irak

À la guerre comme à la guerre

Alors que l' attaque américaine contre l'Irak semble imminente, on a encore peu d'informations relatives à l'armement militaire qu'utilisera l'armée américaine dans cette guerre. Un domaine où la réalité s'apparente à la science-fiction...

Martine BOULIANE

La revue française *Air et Cosmos* publiait dans un récent numéro que les Américains possèdent la Bombe E. Celle-ci aurait un effet micro-ondes qui cuirait littéralement les êtres humains qu'elle touche, leur température corporelle augmentant au-dessus des 45 degrés celsius. Pas de substance nucléaire, mais un dangereux dispositif de destruction massive.

«*Je ne serais pas surpris qu'une telle arme soit en développement, mais je doute qu'elle existe à l'heure actuelle*», déclare Jean-Philippe Racicot, chercheur à la chaire Raoul-Dandurand de l'UQAM.

Selon ce dernier, la bombe E connue actuellement fonctionnerait à partir d'ondes, mais elle n'aurait aucun effet sur l'être humain. «*Cette bombe électromagnétique permet de faire sauter les réseaux électriques, électroniques et téléphoniques par exemple*», explique le chercheur. C'est dans les années 1960 que les effets en haute atmosphère de cette bombe auraient été découverts. Selon M.Racicot, elle n'aurait toutefois pas encore été utilisée, mais pourrait l'être en Irak. «*S'il y avait une file de chars d'assaut dans le désert, la bombe E pourrait être lancée en haute atmosphère au-dessus de celle-ci afin de couper toutes communications entre les chars par exemple*», estime-t-il.

LES MISSILES INTELLIGENTS

Des missiles intelligents seraient aussi dans les valises des Américains. Ceux-ci, au lieu de tomber grâce à la gravité, sont dirigés par laser ou d'autres moyens électroniques jusqu'au lieu choisi comme cible. «*Ils sont utilisés depuis 1991 pour toutes sortes d'opération, car leur précision est remarquable*», explique M. Racicot. Ces missiles permettraient de limiter le nombre de victimes chez les civils. «*Durant la Seconde Guerre mondiale, les avions devaient lancer des tapis de bombes pour atteindre leurs cibles*», raconte Marcel Belleau, chercheur-associé à la chaire Raoul-Dandurand. Le lieu de lancement peut être éloigné du lieu d'impact, ce qui limite les risques pour les pilotes. Les morts civils et militaires, ou les dommages collatéraux, pour reprendre le jargon militaire, seraient ainsi réduits.

Par contre, même si elles sont plus efficaces que les bombes classiques, les bombes dites intelligentes ne sont pas à tout épreuve. Leur précision pourrait entraîner davantage d'erreurs meurtrières, selon M. Belleau, à l'instar de celle où des pilotes américains ont tiré sur des militaires canadiens. «*Ces bombes ne sont malheureusement pas assez intelligentes pour déterminer si la cible est bonne*», constate ce dernier. L'efficacité de celles-ci varierait selon les circonstances. Si ces dernières sont «idéales» pour des attaques dans le désert, les choses se compliqueraient si le champ de bataille se trouvait être Bagdad, par exemple. «*Au Kosovo, ces bombes furent moins efficaces parce que les chars d'assaut étaient cachés près des églises ou d'autres endroits où il y avait des civils*», raconte M.Racicot.

L'Office du budget du Congrès américain estime à neuf milliards de dollars par mois le coût d'une guerre en Irak.

DU CHIMIQUE AU NUCLÉAIRE

Les missiles intelligents ne devraient pas être les seuls utilisés. Selon M.Belleau, des bombes qui pénètrent le sol risquent de tomber sur l'Irak. «*Le but est de détruire les centres de commande, qui sont sûrement sous terre*», explique le chercheur-associé. Des missiles anti-char devraient également être au rendez-vous. L'extrémité de ces munitions est constituée d'uranium enrichi, ce qui leur permettrait de percer tous les blindages. «*Ces missiles rendent radioactifs l'objet qu'elles transpercent, mais dans une moindre mesure qu'une explosion nucléaire*», explique Marcel Belleau. Le Programme des Nations unies pour l'environnement a d'ailleurs lancé dernièrement une étude en Bosnie pour déterminer l'impact de ces munitions sur l'environnement comme sur la population.

Si la riposte irakienne se faisait avec des armes chimiques et biologiques, les Américains pourraient éviter le pire grâce à un équipement spécialisé. Ce costume s'apparenterait davantage à celui classique des militaires, avec le masque à gaz, qu'à celui anti-nucléaire qu'on voit dans les films. Il n'en demeurerait pas moins encombrant. «*Cet équipement rend difficile le fait de se déplacer et de manger par exemple*», estime Marcel Belleau.

ILLUSTRATION: JAIME RODRIGUEZ

Si l'artillerie lourde côté nouvelle technologie est toujours mise à profit, il ne faut pas oublier que les méthodes classiques ne sont pas mises de côté. «*Il y a onze ans, les Américains avaient enterré, avec leurs bulldozers, des Irakiens vivants dans leurs tranchées*», raconte le chercheur-associé.

Cet arsenal a un prix. L'Office du budget du Congrès américain estime à neuf milliards de dollars par mois le coût d'une guerre en Irak. Un des objectifs actuel serait de faire le moins de victimes possible chez les civils. «*Par contre, le risque zéro, ça n'existe pas*», estime Marcel Belleau. Malgré les technologies militaires sophistiquées, la guerre consiste à tuer et elle continuera de faire des victimes innocentes.

ANNONCE SPÉCIALE

Attention: Étudiants étrangers

FAITES APPLICATION POUR DEVENIR UN RÉSIDENT PERMANENT CANADIEN DÈS AUJOURD'HUI!

Êtes-vous ici avec un permis de séjour pour étudiant?
Voulez-vous transformer votre status à celui de Résident Permanent canadien?
Quelle que soit votre situation, nos professionels en immigration peuvent vous aider!
Appelez aujourd'hui pour une consultation GRATUITE et CONFIDENTIELLE.

514-733-2552

Résidence permanente - Parrainage - Investisseurs - Citoyenneté - Permis de travail
Permis de séjour étudiants / visiteurs - Aides familiaux résidents - Réfugiés

CONSEIL D'IMMIGRATION CANADIEN
400, rue Saint-Jacques Ouest, Bureau 300, Montréal (Québec) H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com

ZIRVOL DESIGN & IMPRIMERIE
de la conception à l'impression...
1830, RUE AMHERST, MONTRÉAL • INFO@ZIRVOL.COM
[514] 525-3781

COURRIER DES LECTEURS

courrier

Je viens de lire l'éditorial de la FAECUM paru dans le dernier numéro du *Quartier Libre* concernant la Zone de libre-échange des Amériques et je me réjouis de voir qu'enfin la fédération prend position sur ce sujet. Je suis cependant déçu de constater le manque de vision globale de cette position, et ce, à deux niveaux:

1- La FAECUM ne semble se sentir concernée que parce que «*le Québec risque de perdre sa capacité de légiférer en matière de services publics*», en oubliant que cette perte de pouvoir concerne tous les gouvernements des Amériques, et pas seulement celui du Québec.

2- La position de la FAECUM porte sur le seul secteur de l'éducation, sans tenir compte du fait que ce sont tous les secteurs gouvernementaux qui seront touchés par un tel accord de libre-échange, soit la santé, la production énergétique, l'environnement, entre autres. Ces secteurs sont d'ailleurs déjà touchés par l'ALENA, et les conséquences des poursuites entamées par le secteur privé contre les gouvernements ne sont pas de faible portée. On n'a qu'à penser à l'affaire Metalclad au Mexique, qui fut une des plus médiatisées. Je sais pertinemment que le mandat de la FAECUM est de défendre les intérêts de ses membres étudiants. Cependant, les intérêts des étudiantes et étudiants ne se limitent pas au seul secteur de l'éducation. On doit aussi manger, se loger, se faire soigner, travailler, etc. Ce sont tous ces secteurs qui sont touchés par des accords tels que l'ALENA ou la ZLEA, et ce n'est pas non plus le seul «chapitre 11» qui constitue une menace pour la liberté des gouvernements, même si c'est cette partie de l'ALENA dont les conséquences sont les plus visibles. (…) On doit remarquer, en terminant, que la position exprimée par la FAECUM, limitée au secteur de l'éducation, correspond exactement (peut-être fortuitement, peut-être pas) à celle du gouvernement du Québec, dont les intérêts sont de:

1- Défendre son autonomie législative dans une perspective souverainiste;

2- Protéger sa culture et sa langue, très minoritaires à l'échelle des Amériques, et donc contrôler le système d'éducation

3- Récompenser sa classe financière, avec laquelle ses membres entretiennent des liens étroits, et donc encourager la mondialisation économique sans aucune considération pour ses conséquences sur les populations des autres pays, en particulier ceux d'Amérique latine. J'en conclus donc que le bureau exécutif de la FAECUM, car c'est bien lui qui a apporté et défendu cette position devant le conseil central, ou bien manque d'information sur la situation socio-économique mondiale pour proposer une position conséquente avec les intérêts étudiants globaux, ou alors défend des positions en faveur de la mondialisation économique actuelle à l'avantage de la classe favorisée, en faisant abstraction de ses conséquences désastreuses à l'échelle planétaire, conséquences qu'il n'est pas besoin de rappeler ici. Celles-ci, ainsi que la souffrance humaine qu'elles engendrent, semblent cependant toucher une bonne partie de la population étudiante représentée par la FAECUM, ainsi qu'une majorité de la population québécoise, dont 51% appuie selon un sondage récent l'organisation de manifestations "anti-mondialisation" (*Le Devoir* 12-10-2002, page C1). Il serait donc peut-être utile pour la FAECUM, qui dit représenter quelque 26 000 étudiants québécoises et québécois, de réviser cette position pour qu'elle reflète vraiment celle de ses membres.

Jean Philippe Sapinski
étudiant, UdeM

courrier

À la suite de l'entrevue avec Mamoudou Gazibo, parue dans le journal *Quartier Libre* du 9 octobre 2002, je me permets de révéler quelques contre-vérités. En Côte-d'Ivoire il existe près de 60 groupes ethniques. Les populations en majorité musulmanes se trouvent certes au Nord, mais elles ne sont pas composées de Dioula uniquement. Il y a par exemple les Abron dans le Nord-est à Bondoukou qui sont aussi des musulmans mais qui ne sont pas des Dioula. De plus, ceux que M. Gazibo, appelle Dioula sont composés de plusieurs groupes ethniques comme les Senoufo, les Lobi... dont la langue parlée n'a rien à avoir avec le dioula. Le dioula est certes une langue parlée par une partie de la population du Nord (même au Mali et au Burkina Faso, des pays au nord de la Côte-d'Ivoire) mais aussi utilisée comme une langue d'échange parlée dans tous les marchés par les populations analphabètes en Côte - d'Ivoire.

Pour continuer sur les populations, je dirai que les Baoulés sont dans la région du centre de la Côte-d'Ivoire, dans la région de Bouaké (une partie des Baoulé est même musulmane, notamment les Ando dans la région de M'bahiakro). Dans l'Ouest et le Centre-Ouest, on a les Guéré, les Yacouba (ethnie du Général Gueï), les Bété (ethnie du président actuel). Ces populations sont assimilées aux «Sudistes», si on trace une ligne imaginaire passant au-dessus de Bouaké et divisant la Côte-d'Ivoire en deux parties (Nord et Sud). Mais ces populations ne comprennent aucun mot de baoulé. Aussi, en dessous de cette ligne, se trouvent bien d'autres ethnies comme les Dida (ethnie du ministre assassiné Boga Doudou), les Ébrié (dans la région d'Abidjan), les Attiés, les Agni, pour ne citer que celles là. Il faut donc éviter la caricature de deux groupes ethniques en Côte-d'Ivoire.

En ce qui concerne l'ivoirité, M. Gazibo a peut être raison. Ce concept a entraîné des divisions parce qu'utilisé à des fins politiques. Mais, sans parti pris, je dirai que c'est M. Ouattara qui a, le premier, amené dans les années 1990 la notion d'appartenance religieuse, faisant croire qu'on refusait qu'il soit président parce qu'il est musulman, attirant du coup tous les musulmans, notamment la population Nord du pays, en majorité musulmane. C'est de là que sont parties les fissures qui sont peut être la cause des événements actuels. M. Ouattara est certes un Ivoirien. Mais, ce que lui reprochent une partie des Ivoiriens, c'est d'avoir utilisé pendant sa scolarité et une partie de sa carrière la nationalité du pays d'origine de ses parents, la nationalité voltaïque (actuel Burkina Faso) et de renier cette nationalité pour des fins politiques. C'est un autre débat dans lequel je ne voudrais pas m'aventurer.

Je terminerai en disant que toutes les populations en Côte- d'Ivoire, quelles que soient leur origine, ont toujours vécu en harmonie. Bien qu'il y ait une certaine fissure actuellement, il y a eu un brassage (par les mariages en autre). Il ne faut pas aller trop vite en besogne en comparant la Côte d'Ivoire à certains pays où se sont déroulés des génocides.

Michel YAO,
Étudiant au doctorat
à l'Université de Montréal

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
UQTR
PORTES OUVERTES
Samedi 9 novembre 2002
Pavillon Albert-Tessier

MAÎTRISES
Biophysique et biologie cellulaires
Chimie
Éducation
Études littéraires
Études québécoises
Génie électrique
Génie industriel
Gestion de projet
Gestion des PME et de leur environnement
Loisir, culture et tourisme
Mathématiques et informatique appliquées
Philosophie
Physique
Psychoéducation
Sciences de l'activité physique
Sciences de l'énergie et des matériaux
Sciences de l'environnement
Sciences des pâtes et papiers
Sciences infirmières

DOCTORATS
Administration
Biophysique et biologie cellulaires
Éducation
Ès arts (lettres)
Études québécoises
Génie électrique
Génie papetier
Philosophie
Psychologie
Sciences de l'énergie et des matériaux
Sciences de l'environnement

WWW.UQTR.CA
(819) 376-5011 ou 1-800-365-0922

ANIMATION

Paul Driessen, l'homme animé

Paul Driessen n'a plus l'âge des enfantillages, mais il n'a pas perdu l'envie de rire et de s'amuser. Cinéaste d'envergure au Québec comme aux Pays-Bas, où il est né, il est spécialiste du dessin animé «à la ligne tremblante» et il a su réinventer l'art de la narration. Pour rendre hommage au dynamisme de l'artiste, la Cinémathèque québécoise présente une rétrospective de son œuvre, vieille d'une trentaine d'années.

Emmanuella ST-DENIS

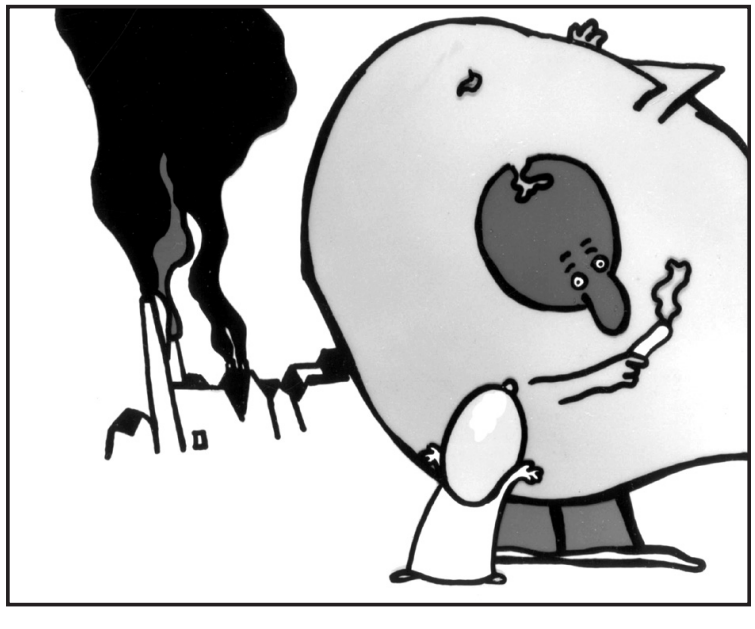
Paul Driessen partage son temps entre le Canada et les Pays-Bas. Né en 1940 à Nimègue, il est arrivé à l'ONF en 1970. Le travail d'animation s'est imposé de lui même. *«J'ai toujours dessiné des* cartoons *depuis l'enfance. C'était naturel pour moi. Je n'y connaissais pas grand-chose, mais dans les années 1960, j'ai vu une offre d'emploi et j'ai postulé. C'est là que j'ai appris à travailler en studio. À cette époque, on ne faisait pas des études en animation comme maintenant.»*

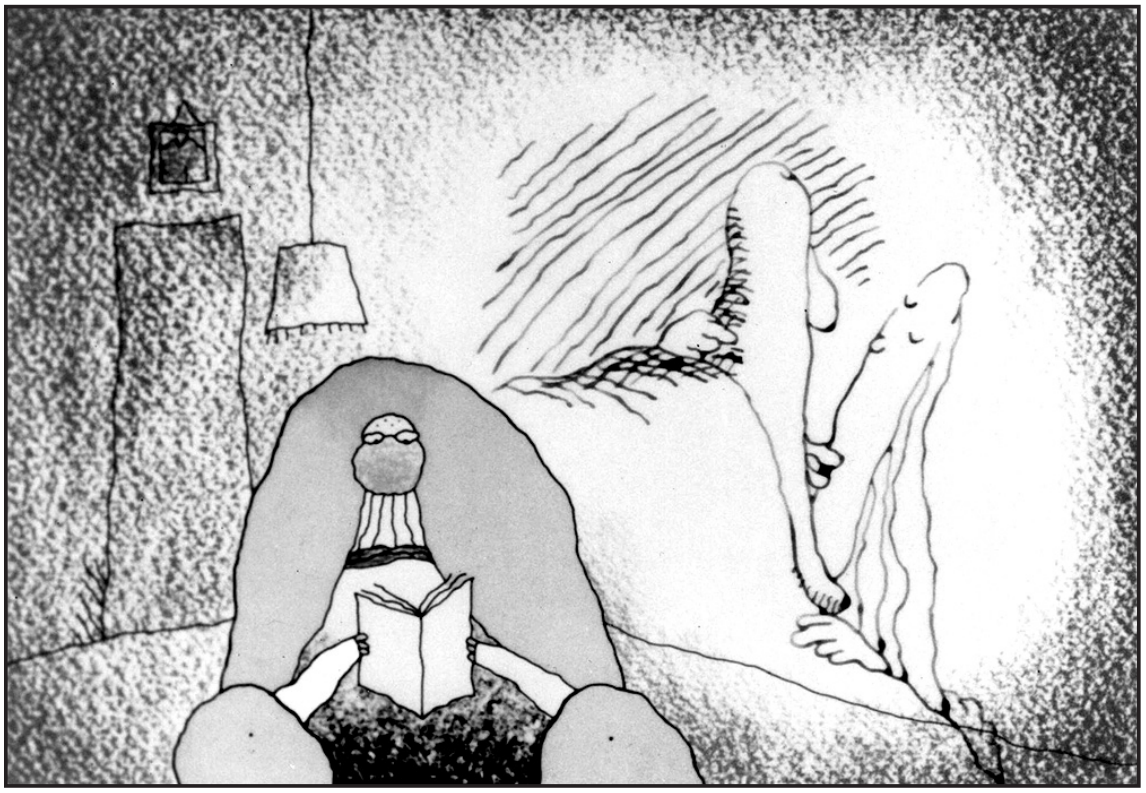
Ce qui caractérise le style de M. Driessen, c'est le côté souvent violent et son humour noir, mais il se défend cependant bien d'être pessimiste. *«On m'a souvent fait des remarques à ce sujet, mais je suis très optimiste. J'ignore pourquoi mes films se terminent toujours mal. Je suppose que c'est parce que j'adore l'humour noir.»*

Si les dessins animés de M. Driessen semblent simples, minimalistes, presque dénudés et ne contiennent que très peu de dialogues, reste que l'artiste est un grand perfectionniste. Il y travaille d'arrache-pied et cela peut parfois prendre plusieurs mois avant qu'il arrive à un résultat final. Les lieux qui l'entourent sont d'une importance capitale pour son travail. Grand voyageur solitaire, il s'inspire souvent des endroits où il se trouve. *«J'ai grandi en rêvant. J'étais souvent laissé à moi-même, très solitaire à cause de la guerre. Et maintenant, je voyage beaucoup et je m'assure toujours que j'aime le lieu où je suis, qu'il y a une bonne atmosphère. C'est comme ça que je suis inspiré.»*

Animateur, caricaturiste, Paul Driessen est aussi enseignant à l'université. S'il est conscient de la difficulté d'exercer un tel métier, il ne regrette pas pour autant de *beaucoup de films et ont tendance à vouloir copier.»*

Bien que le monde de l'animation ait évolué en terme de technologies, Driessen ne croit pas que le milieu ait tant évolué. L'ordinateur aide beaucoup le travail de l'artiste mais ne règle pas tout et, même si certaines grosses maisons de production prennent le plancher, on peut toujours trouver d'excellents petits films dans les festivals. *«L'animation est comme les autres formes d'art, cela n'a pas beaucoup changé. Beaucoup de choses sont arrivées, de nouvelles techniques, mais ce n'est pas très important. Lorsque je vais dans les festivals, je recherche les choses différentes et j'en trouve. Il n'y a jamais vraiment eu de place pour d'autres que les Disney et c'est un peu dommage, mais on arrive quand même à voir du matériel original. Disney a beaucoup d'argent, ce serait bien s'ils*





Bien que plusieurs de ses films aient des thématiques écologiques, comme c'est le cas de son film *Air!*, le cinéaste ne considère pas faire du militantisme, mais avoue que certains sujets le touchent plus que d'autres et que son dessin se prête bien aux thématiques écologiques. *«L'écologie était très importante dans les années 1970 et c'est une problématique qui me touche, mais je ne me suis jamais senti comme un messager. Mes films ont rarement des messages, ce sont beaucoup plus les idées qui m'intéressent.»*

l'avoir choisi et encourage ses étudiants et même ses enfants qui sont tous deux dans le métier. *«C'est toujours difficile de survivre dans le milieu des arts. J'ai personnellement donné le choix à mes enfants de le faire, mon fils est cinéaste et ma fille est actrice, et ils adorent ça. Je ne leur dirais jamais de faire autre chose. Lorsque j'enseigne à l'université, j'essaie de leur faire explorer les médiums. Je leur dis* :"Ne faites pas une histoire ordinaire, soyez différents. Essayez d'être originaux". *Les étudiants ont vu expérimentaient, mais ils ne le font pas.»*

Dans ses projets futurs, le cinéaste aimerait beaucoup tenter une expérience dans le cinéma réel. Il envisage la possibilité de le faire en collaboration avec son fils. Il réfléchit aussi à la possibilité de faire des livres pour enfants, mais le monde de l'édition reste difficile à pénétrer. *«Je suis connu et reconnu dans le milieu du film d'animation, mais au plan de l'édition, on ne me connaît pas et on trouve cela risqué de publier un inconnu.»*

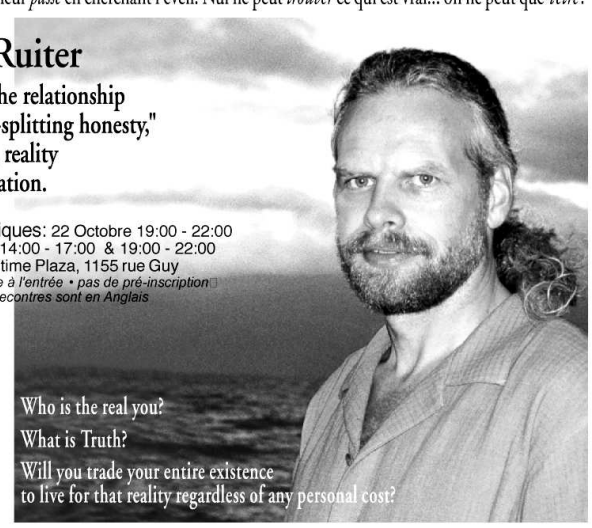
Enfin, celui-ci sera présent pour répondre aux questions du public lors de la rétrospective de ses films à la Cinémathèque québécoise, qui se tiendra les 22, 24, 29, 30 et 31 octobre prochains. Cette rétrospective présentera son œuvre intégrale, dont les films *L'écrivain et la Mort, Les Taches de la Vache, Le garçon qui a vu l'iceberg et Le bleu perdu.* De plus, il y a aura des projections de certains films rarement présentés, dont plusieurs en provenance des Pays-Bas. *«C'est toute mon œuvre qui sera présentée à la Cinémathèque. Certains films sont rarement présentés, surtout parce que je ne les aime pas. C'est vraiment terrible de voir des films que l'on n'aime pas, que l'on préférerait n'avoir jamais fais. Je préfère mes derniers films à mes premiers. Mais je suppose que, pour le public, c'est intéressant de les voir pour comprendre mon travail et son évolution.»*

"Integrité de l'être, pureté du Coeur, retour à l'innocence... sont les joyaux à côté desquels le chercheur *passe* en cherchant l'éveil. Nul ne peut *trouver* ce qui est vrai... on ne peut que *l'être*."

John de Ruiter
brings to life the relationship between "core-splitting honesty," consciousness, reality and transformation.

Recontres publiques: 22 Octobre 19:00 - 22:00
23-25 Octobre 14:00 - 17:00 & 19:00 - 22:00
Hôtel Maritime Plaza, 1155 rue Guy
15$ par Recontre à l'entrée • pas de pré-inscription
**Les Recontres sont en Anglais*

UPCOMING EVENTS:
VIENNA, AUSTRIA
SYDNEY, AUSTRALIA
EDMONTON, CANADA
AMSTERDAM, HOLLAND
LONDON, ENGLAND
MUNICH, GERMANY
VANCOUVER, CANADA
BRISTOL, ENGLAND
BERLIN, GERMANY
HAMBURG, GERMANY
www.johnderuiter.com



Le philosophe Canadien **John de Ruiter** répond aux invitations qui lui proviennent de partout dans le monde. C'est du plus profond de son être qu'il s'adresse aux audiences, totalement abandonné et dévoué à la Vérité. John répond aux questions concernant toutes les facettes de l'existence humaine. Il dit: "La réponse la plus simple, la plus facile, la plus accessible et celle qui requiert le moins d'effort peut être connue de tous. Cela exige seulement une honnêteté sans compromis. Et cela vous coûtera la totalité de l'existence que vous avez créée pour vous-même."

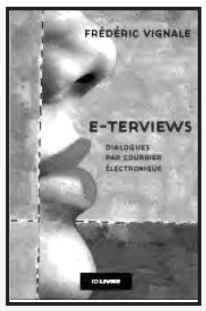
Avec une candeur charmante, John de Ruiter fait le lien entre le profane et le sacré, **révélant l'essence de la philosophie, de la religion et de la psychologie** alors qu'il lève le voile sur la Voie de la Vérité Vivante...

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

La revanche de l'interviewé

Demandez à un auteur ce qu'il déteste le plus en lisant une interview qu'il a accordée : les citations ambivalentes, le côté forcément réducteur et l'impossibilité de vraiment communiquer sa pensée. C'est, du reste, une contradiction: un auteur maîtrise *a priori* l'art d'écrire. Dans un entretien verbal, il est souvent condamné à être dans un rapport dominant-dominé avec l'intervieweur, lequel a le dernier mot avant que l'article ne paraisse.

Carl BERGERON



Ce qui est vrai pour les médias traditionnels ne l'est plus pour Internet, car deux personnes peuvent décider n'importe quand et librement de faire un entretien par écrit, et publier aussitôt le résultat sans coupure. Il est ironique d'entendre parler les détracteurs d'Internet de son aspect *faux* et *impersonnel*, comme si le réseau n'était qu'un pur produit de l'excroissance capitaliste! Internet est surtout un écheveau technologique des plus puissants. Il y a plusieurs années, il était peut-être normal de voir en Internet un outil fade réservé aux initiés; depuis, des artistes, des communicateurs et des littéraires se sont greffés au réseau, de sorte qu'il apparaît maintenant comme une réalité bien vivante, dont la sociologie ne peut faire fi. Pour Frédéric Vignale, un jeune artiste français, Internet est surtout un outil incontournable d'expression, un espace de création et de diffusion inespéré. Passionné de collage, il y a diffusé ses nombreuses œuvres; et surtout féru de communication, il tient un site nommé *E-terviews.org,* où il publie des entretiens que lui et son équipe ont faits par courriel avec des gens du milieu artistique francophone.

Ces jours-ci à Paris, Vignale publie chez IDlivre une sorte de recueil, où il collige 44 de ces entretiens. *E-terviews* est un livre qui ne ressemble à rien, que son éditeur définit comme un *«collage à la mode surréaliste»*; les e-terviewés vont d'un chef cuisinier à une actrice de film porno, en passant par un spécialiste de Céline ou un cinéaste. Beaucoup sont écrivains. De deux à dix pages selon la volubilité des protagonistes, ces e-terviews visent à reproduire par écrit l'enthousiasme qui naît de l'abolition des frontières. Il s'agit en effet non pas d'un cumul trivial de textes quelconques, mais d'un véritable exercice ludique, d'un terrain vierge de toute attente où s'activent des gens que passionne cette nouvelle *transparence sociale* proposée par Internet. De fait, à la lecture du sympathique ouvrage de Vignale, on observe, sourire en coin, le décalage existant entre les e-terviewés; il est évident que certains ont pris l'exercice plus au sérieux que d'autres. Pourtant, inutile de montrer du doigt un entretien plutôt qu'un autre; ils ne forment pas un ensemble, mais un fil, un agencement d'instantanés en quelque sorte, duquel on espère voir jaillir l'inatendu en cours de lecture. En exergue à son livre, Vignale cite pertinemment Éric-Emmanuel Schmitt: *«Une rencontre, c'est quelque chose de décisif, une porte, une fracture, un instant qui marque le temps et crée un avant et un après.»* L'aspect innovateur de *E-terviews* est qu'il alloue enfin l'espace que l'interviewé, généralement un créateur, mérite et nécessite. Contrairement aux interviews des médias traditionnels, il n'y a pas d'arbitraire. L'e-terviewé dispose du temps qu'il veut pour répondre aux questions envoyées par l'e-tervieweur; il peut supprimer des passages, les méditer puis les modifier, polir son style. En d'autres termes, il se rapproche de sa parole propre, tout risque d'interférence étant réduit au minimum; et on se surprend soudain à sentir si proche cet e-terviewé, pourtant de l'autre côté de l'Atlantique.

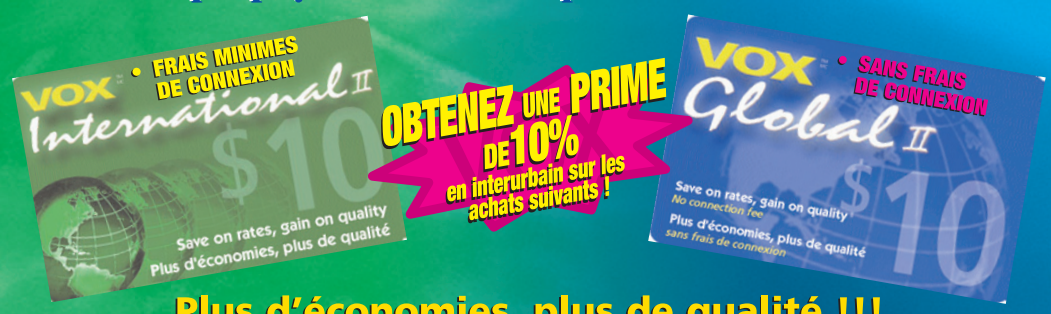
Difficile donc pour un critique de juger qualitativement ce genre de livre. Je crois surtout que l'intérêt de *E-terviews* est dans son action, ce qu'elle peut signifier. Il faut passer outre le mauvais travail d'édition et la banalité parfois lassante de quelques e-terviewés; il faut le voir autrement. L'e-terview avec François Xavier, poète passionné de Mahmoud Darwich, un écrivain palestinien, est extraordinaire. Or, l'effet n'aurait pas été le même si l'on avait lu cet e-terview isolément; c'est dans un flux de paroles limitrophes, brouillonnes (comme dans la vraie vie), qu'elle prend toute son incandescence. Vignale, en tant qu'artiste, n'ignore certes pas qu'il fait là surtout un geste de liberté. Face à «l'anonymisation» des médias traditionnels, où les mêmes visages reviennent, avec des pensées tout aussi stériles les unes que les autres, il réagit en nous offrant une galerie de personnalités qui ont le mérite d'estimer l'une des plus nobles activités de l'homme: la conversation.

Frédéric VIGNALE , *E-terviews. Dialogues par courrier électronique*, Paris, IDlivre, 2002.

carlbergeron@letterboxes.org

ZIRVOL DESIGN & IMPRIMERIE
DE LA CONCEPTION À L'IMPRESSION
ALLIANT TECHNOLOGIE ET SAVOIR-FAIRE, NOUS PRENONS EN CHARGE TOUTES LES ÉTAPES DU PROCESSUS DE CRÉATION, DE PRODUCTION, DE PRÉ-IMPRESSION ET D'IMPRESSION DE VOTRE PRODUIT AFIN DE CONCEVOIR UNE IMAGE À VOTRE IMAGE!... ET CE **SANS INTERMÉDIAIRE.**
1830, RUE AMHERST, MONTRÉAL • INFO@ZIRVOL.COM [514] 525-3781

Vous les avez toutes essayées !!!
Sauf UNE
Les cartes prépayées VOX les plus fiables sur le marché !!!



Plus d'économies, plus de qualité !!!

DESTINATION	INTERNATIONAL II					GLOBAL II				
	TAM	MAX min./ 5$	AVEC Prime	MAX min./ 10$	AVEC Prime	TAM	MAX min./ 5$	AVEC Prime	MAX min./ 10$	AVEC Prime
CANADA	1.¢	292	334	773	864	2.¢	161	177	344	379
ÉTATS-UNIS	1.¢	250	286	654	731	2.¢	161	177	344	379
ALBANIE	12.¢	22	25	64	72	20.¢	21	24	48	52
ALGÉRIE	10.¢	17	21	66	76	22.¢	20	22	44	48
ALLEMAGNE	1.¢	175	200	447	500	4.¢	94	103	204	224
ARABIE SAOUDITE	22¢	10	12	34	38	39.¢	11	12	25	28
ARGENTINE	8.¢	37	42	98	110	16.¢	28	30	61	67
ARMÉNIE	18.¢	14	17	42	47	26.¢	16	18	37	40
AUSTRALIE	2.¢	140	160	370	413	4.¢	94	103	204	224
AUTRICHE	2.¢	140	160	370	413	4.¢	94	103	204	224
BARBADE	17.¢	10	13	40	45	38.¢	11	13	26	28
BELGIQUE	2.¢	140	160	370	413	4.¢	94	103	204	224
BOSNIE/HERZÉGOVINE	16.¢	16	19	48	54	29.¢	15	17	34	37
BRÉSIL	10¢	27	31	80	90	20.¢	21	24	48	52
BULGARIE	13¢	21	24	61	69	23.¢	19	20	41	46
BURKINA FASO	28¢	8	9	26	30	45.¢	10	11	22	24
CHILI	2.¢	100	117	286	321	7.¢	58	63	126	139
CHINE	7.¢	38	44	111	125	14.¢	31	34	68	74
CORÉE DU SUD	3.¢	94	108	250	279	7.¢	60	66	131	144
DANEMARK	3¢	106	121	283	317	7.¢	64	70	140	154
ÉGYPTE	34.¢	7	9	23	26	43.¢	10	11	22	25
EL SALVADOR	11.¢	24	28	70	79	20.¢	21	24	48	52
ÉMIRATS ARABES UNIS	12.¢	17	21	58	65	25.¢	17	19	38	42
ÉQUATEUR	20¢	13	15	40	45	32.¢	14	15	31	34
ESPAGNE	2.¢	140	160	370	413	4.¢	94	103	204	224
FINLANDE	3.¢	87	100	230	257	8.¢	53	58	116	127
FRANCE	1.¢	175	200	447	500	3.¢	119	130	256	282
GRÈCE	3.¢	59	71	192	218	13.¢	34	38	76	83
HAÏTI	18.¢	9	12	37	42	37.¢	12	13	26	29
HONDURAS	42.¢	4	5	16	18	61.¢	7	8	16	17
HONG KONG	3.¢	83	95	218	243	7.¢	62	68	136	150
HONGRIE	8¢	34	39	100	112	16.¢	28	30	61	67
INDONÉSIE	13.¢	20	23	58	66	22.¢	20	22	44	49
IRAN	29.¢	6	7	24	27	52¢	8	9	19	21
IRAQ	58.¢	3	3	12	13	85.¢	5	5	11	12
IRLANDE	2.¢	140	160	370	413	4.¢	94	103	204	224
ISRAËL	2.¢	100	120	326	370	8.¢	51	56	112	123

DESTINATION	INTERNATIONAL II					GLOBAL II				
	TAM	MAX min./ 5$	AVEC Prime	MAX min./ 10$	AVEC Prime	TAM	MAX min./ 5$	AVEC Prime	MAX min./ 10$	AVEC Prime
ITALIE	2.¢	120	140	348	391	4.¢	94	103	204	224
JAPON	3.¢	94	108	250	279	8.¢	56	61	123	135
KENYA	26.¢	8	10	28	32	43.¢	10	11	22	25
KOWEÏT	10.¢	31	35	82	92	19.¢	23	25	51	56
LIBAN	10.¢	22	26	72	81	24.¢	18	20	41	45
LUXEMBOURG	3¢	106	121	283	317	10.¢	45	49	99	108
MALAISIE	5.¢	62	71	166	186	10.¢	45	49	99	108
MAROC	16.¢	13	16	44	50	33.¢	13	15	30	33
MARTINIQUE	12.¢	21	24	62	69	22.¢	20	22	44	49
MEXIQUE	5.¢	51	59	148	166	13.¢	34	37	74	82
MONACO	7.¢	43	50	116	130	11.¢	39	42	85	94
NOUVELLE ZÉLANDE	5.¢	58	66	154	172	8.¢	53	58	116	127
NICARAGUA	27.¢	8	9	27	30	43.¢	10	11	22	25
NIGÉRIA	35.¢	5	6	19	22	59.¢	7	8	16	18
NORVÈGE	2.¢	125	143	327	365	8.¢	53	58	116	127
PAKISTAN	39.¢	4	5	17	20	64.¢	7	7	15	17
PAYS-BAS	2.¢	140	160	370	413	4.¢	94	103	204	224
PÉROU	12.¢	21	24	62	69	22.¢	20	22	44	49
POLOGNE	4.¢	47	56	153	173	13.¢	34	38	76	83
PORTUGAL	3.¢	81	94	235	265	8.¢	53	59	117	129
PUERTO RICO	2.¢	120	140	348	391	8.¢	56	61	123	135
RÉPUBLIQUE DOMINICAINE	3.¢	67	81	220	250	12.¢	35	39	77	85
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE	7¢	39	45	114	128	14.¢	31	34	68	74
ROUMANIE	16.¢	16	18	47	53	30.¢	14	16	32	35
ROYAUME-UNI	1.¢	234	267	607	679	3.¢	138	152	303	333
RUSSIE	11¢	29	33	77	86	17.¢	25	28	56	61
SUÈDE	2.¢	140	160	370	413	4.¢	94	103	204	224
SUISSE	2.¢	140	160	370	413	4.¢	94	103	204	224
TAIWAN	4.¢	57	67	166	187	10.¢	42	47	93	102
TUNISIE	18.¢	12	14	39	45	32.¢	14	15	30	34
TURQUIE	15.¢	17	20	50	57	26.¢	16	18	37	40
UKRAINE	10.¢	22	26	72	82	25.¢	17	19	39	43
VENEZUELA	20.¢	13	15	38	43	32.¢	14	15	31	34
YOUGOSLAVIE	14.¢	16	19	52	59	26.¢	16	18	37	40

Pour détails complets et informations précises , veuillez consulter les affiches à votre dépanneur de quartier le plus près.

Danielle Lagacé - Recherche identitaire

Les âges de la femme

L'exposition *Requête de vol pour l'an 2000* de l'artiste Danielle Lagacé, présentée à la Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville, regroupe une trentaine de sculptures et de tableaux suspendus qui se balancent entre ciel et terre. L'œuvre prend sa source dans une quête personnelle sur l'histoire des femmes à travers les âges.

Marie Ginette BOUCHARD

Originaire de Saint-Mathieu, dans le Bas-Saint-Laurent, Danielle Lagacé transporte avec elle les souvenirs de son enfance passée sur la ferme familiale. Enfant solitaire, les arbres devenaient des personnages qui peuplaient son imagination. «*J'ai grandi à la campagne. J'étais isolée. J'allais dans le bois. L'enfance a été le terreau de mon imaginaire, de mon œuvre*».

Dès l'enfance, c'est un documentaire sur Picasso qui lui donnera le goût de connaître le monde des arts. Pendant ses études universitaires, elle découvre la peintre mexicaine Frida Khalo. Elle considère ces deux figures comme ses modèles. Le premier pour son acharnement. La seconde pour l'intégrité de son œuvre.

Détentrice d'un baccalauréat en arts plastiques de l'UQAM, obtenu en 1986, Danielle Lagacé a fait plusieurs expositions solo. Depuis août 1999, l'exposition *Requête de vol pour l'an 2000* se promène à travers le Québec, d'Amos à Chicoutimi. Boursière du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et lettres du Québec. Sa recherche porte sur l'identité.

Les lieux où elle a vécu ont nourri son imaginaire. Elle a habité Caraquet, Havre-Saint-Pierre et Baie-Saint-Paul. De 1991 à 1999, elle travaille comme animatrice auprès du public au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul. C'est alors qu'elle découvre l'artiste René Derouin qui y expose. Elle a été marquée par le geste de l'artiste qui a largué la moitié de ses statuettes à Baie-Saint-Paul, dans ce qu'il a appelé le fleuve-mémoire. Elle ne l'a jamais rencontré, mais le considère comme son père spirituel. «*C'est lui qui m'a redonné le goût et l'espoir de créer*», lance-t-elle avec enthousiasme.

De 1996 à 1999, elle s'est plongée dans le processus de création et d'expérimentation qui a abouti à *Requête de vol pour l'an 2000.* Le monde imaginaire de Lagacé met en scène poissons, libellules, nids d'oiseau, robes d'époque et dômes, où poésie, littérature et sacré cohabitent. «*Je pars beaucoup de mon quotidien pour créer. Plus jeune, j'ai lu les livres des sœurs Brontë. J'y ai trouvé une phrase qui est devenue un symbole de liberté pour l'héroïne dans le livre et je l'ai représentée par un dôme*».

Les sculptures-dômes spiralées de son exposition ressemblent à des ruches d'abeilles, empreintes des couleurs automnales de Charlevoix, lieu où vivait l'artiste au moment de la création.

Il y a une recherche esthétique dans ses sculptures. L'artiste a trouvé une façon de transcender le propos, soit les injustices faites aux femmes dans l'histoire, pour le transformer en un monde poétique, habité et très profond. «*J'essaie d'aller chercher l'émotion intense et de la transcender pour créer. C'est une réconciliation. C'est important pour moi de rentrer dans l'atelier et d'y trouver de la beauté*», confie-t-elle.

En parcourant l'exposition de Lagacé, on rencontre Virginia Woolf transformée en poisson, Frida Khalo fumant le narguilé, Thérèse de Lisieux entourée de Marie Stuart, de George Sand et d'écrivaines et de reines qui ont marqué l'histoire, attablées autour d'une reconstitution du tableau de la Dernière Cène. C'est une réflexion sur l'identité des femmes, déroutante, mais stimulante.

La plupart des objets sculptés ont été créés dans une chambre qui lui servait d'atelier à Baie-Saint-Paul. Ils sont en carton recouvert de papier récupéré et de photocopies de portraits de femmes. Les formes sont ensuite peintes à l'acrylique dans des teintes de rouge, de vert et de doré et enduites d'encaustique. Plusieurs sculptures sont tapissées d'aiguilles piquées une par un symbole du travail passé des femmes et de leur souffrance. Cette souffrance est transcendée et devient beauté et tatouage en relief sur les œuvres. C'est peut-être pour cela que les adolescents qui passent dans la salle de l'exposition ne peuvent s'empêcher de toucher les sculptures de Lagacé. Une grande sensualité poétique s'en dégage.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

Virginia Woolf transformée en poisson

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

Elle habite maintenant Sainte-Agathe-des-Monts, dans les Laurentides. Travailler dans son atelier est un acte quotidien pour elle. «*Ça vient de mon enfance, sur une ferme. J'aime la notion de travail. Je travaille de neuf à cinq heures avec assiduité*», confie-t-elle. Elle utilise ses cahiers de croquis pour prendre des notes plus que pour dessiner. Elle voit ainsi au jour le jour ce que l'œuvre lui révèle.

La nature et la littérature sont, pour elle, deux sources d'inspiration. Son œuvre puise à l'histoire de l'art, la maroquinerie et l'architecture. L'exposition *Requête de vol pour l'an 2000* se poursuit jusqu'au 2 novembre à la maison de la culture Ahuntsic-Cartierville. Elle s'envole ensuite pour Saint-Jérôme, Sorel et Aylmer.

Requête de vol pour l'an 2000, Exposition de Danielle Lagacé, Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville, 10 300 rue Lajeunesse, Montréal. (Métro Henri-Bourassa). Pour information : 872-8749.

rOck, pop, hip HOp, r&b, reggae... → Les Weekends X-Larges
CAFÉ CAMPUS
57 Prince-Arthur e.(514) 844-1010 www.cafecampus.com
tous les vendredis et samedis 20h30
DanSer, s'éClater et S'abreUver!
Présentez ce coupon à la porte pour recevoir une BIÈRE GRATUITE pendant le mois de novembre 2002 dans le cadre des Weekends XL (tous les vendredis et samedis)

CHRONIQUE LA GRANDE VADROUILLE: TERRASCULPT

Création à l'air libre

Il est possible de s'initier à l'art sous toutes ses formes, que ce soit la peinture, la sculpture ou même la joaillerie. Mais à la fin des cours, où et comment peut-on continuer son apprentissage et son perfectionnement? Un sculpteur et une entrepreneuse ont créé sur le Plateau un atelier de pratique libre de sculpture sur argile. TerraSculpt est un concept unique à Montréal.

Valérie BESSON

Il n'existe aucune structure permettant de pratiquer librement les arts à Montréal, puisque dans les cours, la création reste dirigée. De plus, rares sont les ateliers d'artistes qui ouvrent leurs portes aux amateurs. Ainsi, la pratique se termine souvent avec la fin du cours. À partir de ce double constat le sculpteur Serge Alarie et l'entrepreneuse Carole Dubarle ont décidé de créer un espace de sculpture libre, entièrement équipé et surtout ouvert à tous.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

LE PROFESSEUR DISTRIBUE CONSEILS, RECTIFIE UNE OREILLE PAR-CI PAR-LÀ

UN ATELIER D'ARTISTES POUR NON-ARTISTES

Il suffit de savoir sculpter l'argile ou de suivre au préalable un cours d'initiation, et, moyennant une cotisation, les portes de l'atelier TerraSculpt vous sont ouvertes.

Les outils sont prêtés, l'argile fournie, le four attend les œuvres et les conseils techniques se passent d'un sculpteur à l'autre. Mais, à côté de la démarche originale de pratiquer librement et en tout temps la sculpture, il y a surtout l'ambiance du lieu. Dans cet immense loft lumineux installé dans une usine désaffectée, alors qu'un cours d'initiation se déroule dans un coin; près d'une fenêtre une femme sculpte, à partir d'une photo, le corps d'une amie enceinte. Et, tandis qu'un peintre s'affaire à la dernière toile de sa prochaine exposition, le professeur distribue ses conseils, rectifiant une oreille par-ci et arrondissant un œil par-là. À cet instant précis, l'inspiration est presque palpable dans l'air.

«*Au début le bloc d'argile devant soi impressionne*», avoue une débutante du cours d'initiation; «*Que vais-je en faire? Puis on ose, et ensuite, on est totalement pris par les formes qui apparaissent sous nos doigts*», des formes qui ne sont pas toujours contrôlées, d'ailleurs. À observer les étudiants dubitatifs devant leur œuvre, on se demande qui, de la sculpture ou du sculpteur, sculpte l'autre.

Ainsi aux sculpteurs reconnus se mélangent des apprentis sculpteurs. Tous les niveaux et tous les styles se côtoient. Et même quelques peintres atterrissent parfois au milieu des bustes et des masques qui décorent l'atelier.

LE SCULPTEUR ET LA GESTIONNAIRE

Serge Alarie est un artiste autodidacte depuis toujours, mais aussi un professeur de sculpture depuis sept ans. Il expose, fait des démonstrations publiques, enseigne dans l'humour. Son talent et son aisance sont, pour le néophyte, aussi désarmants que frustrants. C'est lui qui, le premier, a eu l'idée de former cet espace de création libre.

Carole Dubarle, quant à elle, est une ancienne et non moins jeune informaticienne d'à peine 32 ans. Grâce à elle, le projet est passé du monde du peut-être au monde du concret.

Comme ils sont amis de longue date, leur duo est plutôt complémentaire. L'artiste et la gestionnaire. Il a conçu et bâti l'atelier, elle en a fait le plan d'affaires. Il sculpte, elle administre. Il enseigne, elle veille à l'organisation.

RESSOURCEMENT INTÉRIEUR

Pour Carole Dubarle, «*l'art, comme moyen d'expression, devrait faire partie de notre vie au même titre que le travail. Il devrait même être aussi prioritaire que la santé*». Elle considère son atelier TerraSculpt comme «*un espace vivant de ressourcement intérieur ou chacun peut venir exprimer, à travers la sculpture sur argile, ses émotions*».

Au fond, l'art n'est-il pas à l'esprit ce que le sport est au corps, une forme d'hygiène de vie? Et, à une époque ou les maladies migrent du corps vers l'esprit (en 2020, la dépression sera le problème de santé numéro 1 devant les maladies cardiovasculaires), «un esprit serein dans un corps sain» devrait être l'ordre du jour de chacune de nos journées. «*Mais*, ajoute Carole, *pour changer nos habitudes de vie et y inclure l'art, il faut se donner les moyens nécessaires*». Voilà enfin la véritable raison qui les a poussés tous deux à s'engager dans cet audacieux projet. Finalement, TerraSculpt n'est rien d'autre que leur façon personnelle d'essayer d'améliorer un petit peu le monde actuel.

L'EFFET RODIN

Sentir autour de soi des artistes qui créent, à toute heure du jour et de la nuit, est aussi stimulant qu'inspirant. Et même si certains ne viennent que pour se détendre, alors que d'autres sont déjà dans une véritable démarche créatrice, pour tous, la sculpture est avant tout un formidable moyen d'expression, voir de décompression.

Comment, lorsqu'on pénètre dans cet atelier, ne pas se prendre pour Rodin: la sensualité qui se dégage de l'acte même de sculpter cette terre humide, l'intense concentration des artistes qui tâtonnent, hésitent, fulminent et jubilent. Ne dit-on pas qu'il existe entre le sculpteur et sa sculpture un lien encore plus fort qu'entre le peintre et sa peinture? Tous ces sculpteurs sculptent librement et se disent en secret que, même s'ils ne sont pas tous des Rodin, il y a sûrement du Rodin en chacun d'eux.

Carole et Serge ont mille projets en tête. Prochainement, Serge devrait donner un atelier avec modèle vivant. Et Carole, de son côté, espère qu'elle pourra un jour offrir à des aveugles des cours de sculpture sur argile. Mais, avant tout, ils vous proposent une journée portes ouvertes le 15 décembre prochain.

Atelier TerraSculpt, 2177 rue Masson, local 304, Tél: (514) 523-4333

TOUJOURS 2 POUR 1
LIVRAISON GRATUITE
SPÉCIAUX POUR ETUDIANTS
10% SUR $ 50 ET PLUS
double pizza®
343·0·343
5002 Queen Mary

L'agenda culturel

Bonne musique et bonne cause

Parce que tout le monde a droit aux médicaments essentiels, Médecins sans frontières vous convie à partager une soirée avec les groupes les plus en vue de Montréal. Au programme, *The capones, Dibondoko, Dr. Tom's Leather, Solstice, The vague, The Welles, The Cains, The band Ef, The United Steel Workers, The Broken hearted*… Toutes les deux minutes quelqu'un meurt dans le monde parce qu'il n'a pas accès aux médicaments essentiels. Vos 5$ seront entièrement remis à MSF et permettront d'apporter une aide médicale d'urgence aux personnes les plus vulnérables.

Lundi 18 novembre, de 18 heures à 3 heures du matin
Restaurant-Pub Brutopia, 1219 rue Crescent.
Renseignements au : (514) 393-9277

Denis Côté court

Les courts métrages de Denis Côté seront projetés en présence du réalisateur, les 1er, 2 et 3 novembre à la salle Fernand-Seguin. À découvrir : *Kosovolove* (Québec, 2000, 10mn). Sous les bombes, un homme et une femme s'affrontent violemment à coup d'amour tranquille. Certains s'en foutent, d'autres moins. Mais la plupart préfèrent écouter la radio la nuit.; *Rejoue-moi ce vieux mélodrame* (Québec, 2001, 10mn). Une tragédie urbaine en mode mineur qui se déroule à une époque où tous les sugar daddies sont morts; *L'Hypoténuse*. Une auto-stoppeuse s'immisce dans l'intimité d'un couple en déroute. Le trio s'installe pour le week-end dans un chalet loi de la civilisation et de ses codes et s'adonne à des jeux de séduction tordus; *Mécanique de l'assassin* (Québec, 2002, 11mn). Une journée et les temps libres dans la vie d'un agriculteur; *Les petits Cagney* (Québec, 2001, 30mn). Ils ont fait leur choix. C'est leur histoire, leur morale, leurs affaires. L'histoire d'un passage, d'une fuite, vers ou contre l'anonymat.

Du 1er au 3 novembre à la salle Fernand-Seguin. 19 heures
Informations au : (514) 842-9768

Chroniques de la vérité occulte

L'auteur de la pièce *Des fraises en janvier* revient avec une nouvelle création au Théâtre de la Licorne. Une «traduction-adaptation-rafistolage (vachement libre et pourtant fidèle dans l'âme)», signée Philippe Soldevila, des contes et nouvelles de l'auteur catalan Pere Calders. Mystère, fantaisie et humour émanent des chroniques de l'écrivain Pere Calders, une des plumes les plus originales de la littérature catalane. Les univers insolites, implacables et absurdes qu'il déploie dans ses récits et les situations souvent troublantes qu'il esquisse rappellent le climat équivoque des œuvres surréalistes de Borges et de Kafka et ont parfois la saveur vibrante des nouvelles d'Edgar Allan Poe.

Du 12 novembre au 7 décembre
au Théâtre de la Licorne, 4559 avenue Papineau
Billets au : (514) 523-2246

Le quotidien en mots et en chansons

Après le succès de la série *Des mots d'amour* l'an dernier, l'Union des écrivaines et écrivains québécois présente une nouvelle série de lectures intitulées *Des mots de tous les jours*, entre le 25 octobre et le 2 décembre dans l'île de Montréal. Ces soirées seront animées par Monique Proux et Yves Beauchemin, accompagnés à la guitare par Richard Fortier. Textes et chansons feront découvrir les différentes facettes du quotidien exprimées en prose ou en poésie par des écrivains québécois, notamment Gilles Archambault, Jean-Paul Daoust, Rachel Leclerc, Louise Desjardins, Réjean Ducharme… Côté chansons, on retrouvera les mélodies de Sylvain Lelièvre, Linda Lemay, Richard Desjardins…

Renseignements : UNEQ (514) 849-8540

Dans le creux de l'oreille

CISM 89,3 FM

PLYWOOD 3/4
ÉPONYME

D'emblée, la comparaison avec Fred Fortin paraît inévitable. Le son garage de ce sextet country-trash qui ne lésine pas sur le joual, balance des riffs capables de renvoyer le *yâble* en enfer. Mais c'est au niveau des textes vulgaires, et tellement vrais, de Dany Placard que se démarque le groupe habité par ce qui semble être une fascination pour la Louisiane, avec ses banjos et ses solos de planche à laver. Toutes ces qualités en font un album idéal pour une partie de pêche sur glace par un bel après-midi d'hiver. (M. Roussy)

GOA!
ÉPONYME

Originaire de Montréal, GOA! est le pur produit de la prolifique scène underground d'improvisation musicale. (O), alias Philippe Lambert, alias Monstre, le chanteur, ainsi que J Robot (Pest 5000, Electronic Human Guild), ont accouché d'un premier album tout aussi explosif que rafraîchissant. La musique à la fois violente et planante est issue d'une mouture à saveur synth-trash-pop qui évoque Stereolab dans ses moments les plus expérimentaux. GOA! doit son authenticité à la manière dont (O) utilise sa voix, le « space ethnic boxing », un *free style* épileptique traité avec des séquenceurs. Un album recommandé pour tous les amateurs de musique novatrice. (M. Gratton)

QUEENS OF THE STONE AGE
SONGS FOR THE DEAF

Pour ceux qui l'ignorent encore, c'est le projet de Josh Homme, guitariste et chanteur de la formation, ex-membre, avec John Garcia, du groupe culte Kyuss, un des inventeurs du « Stoner Rock ». Vous savez donc à quoi vous en tenir : de grosses guitares pesantes, un son de basse bien en évidence, et des voix rauques, voire étouffées. De plus, l'album profite de la collaboration de deux géants du grunge, Dave Grohl (Nirvana) à la batterie, et Mark Lanegan (Screaming Trees) à la guitare et à la voix. Un album qui s'écoute partout, tout le temps. (M. Roussy)

TOP 10 CISM

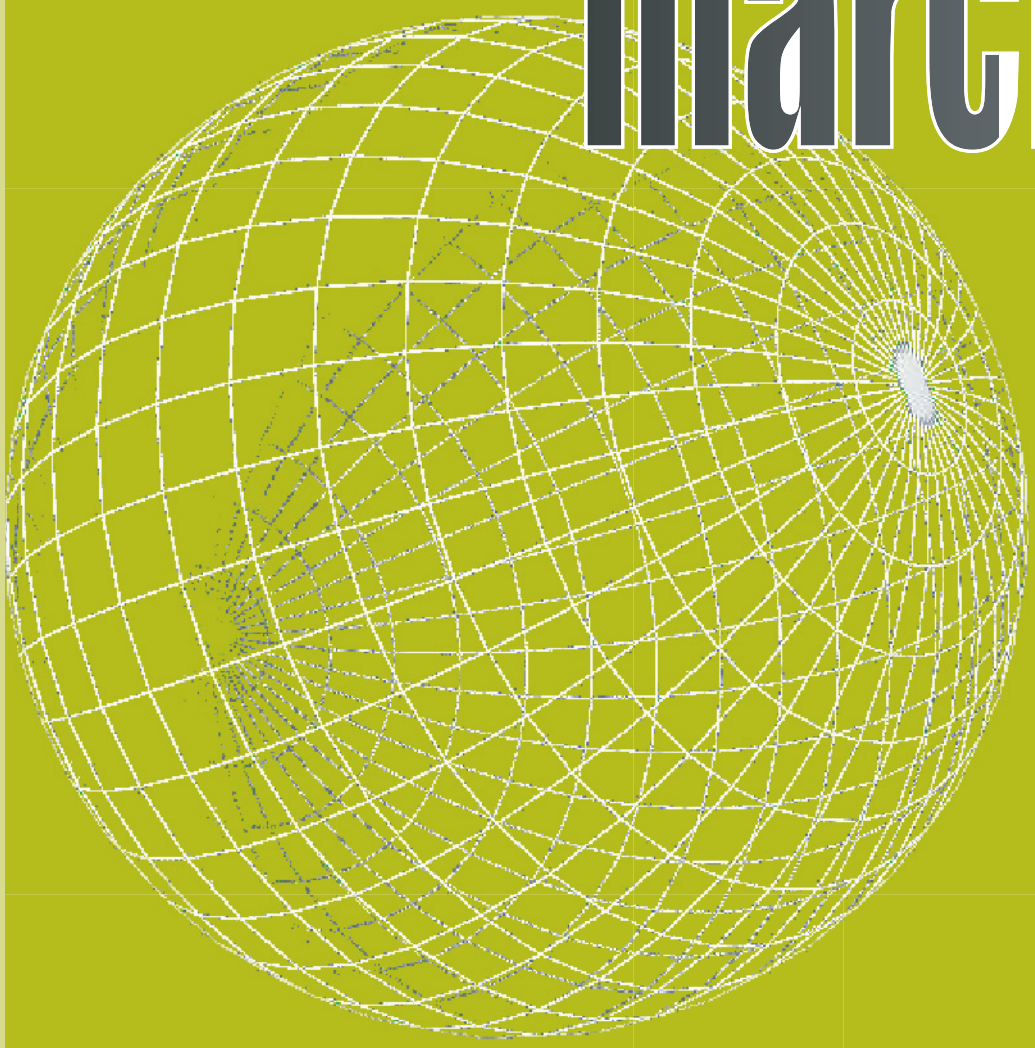
1 - ***SAHARA HOTNIGHTS*** / JENNIE BOMB
2 - ***EXHAUST*** / NREGISTREUR
3 - ***BECK SEA*** / CHANGE
4 - ***GOA!*** / GOA!
5 - ***HOT HOT HEAT*** / MAKE UP THE BREAKDOWN
6 - ***NEKA CASE*** / BLACK LISTED
7 - ***FIFTY TONS OF BLACK TERROR*** / UNT
8 - ***INTERPOL*** / TURN ON THE BRIGHT LIGHTS
9 - ***SLEATER KINNEY*** / ONE BEAT
10 - ***FRANK BLACK & THE CATHOLICS*** BLACK LETTER DAYS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
QUARTIER LIBRE

COLLABOREZ AU QUARTIER LIBRE!

PROCHAINES RÉUNIONS LES MERCREDIS 23 OCTOBRE ET 06 NOVEMBRE À 17 HEURES AU LOCAL DU JOURNAL (514) 343-7630

L'éducation n'est pas une marchandise



LE 3[illegible]OCTOB[illegible]
FAISONS-LEUR S[illegible]

Grande marche des étudiants dans le centre-ville de Montréal

- 14h00 • Départ en autobus de l'Université de Montréal (en face des pavillons 3200 Jean-Brillant, Marie-Victorin, Aménagement et Pavillon principal)
- 15h00 • Point de rendez-vous des étudiants à l'Université McGill
- 15h30 • Départ de la marche, direction Place-des-arts
- 17h00 • Rassemblement au Square-Berri

FAÉCUM